

VIE

OBLATE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

LIFE

TOME TRENTE-NEUVIÈME
VOLUME THIRTY NINE

1980



L.J. C. et M. I.

OTTAWA, CANADA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Léo Deschâtelets

Quelques pensées du père Léo Deschâtelets, O.M.I., à l'occasion du Chapitre général

Harry E. Winter

Missionary Ecumenism in Official Oblate Statements: 1966 Constitutions, 1972 Missionary Outlook, 1980 Constitutions (First Draft). A Criterion for New Foundations-?

Irenée Tourigny

Le Frère oblat selon le Fondateur et la tradition oblate

Emméric O. Drouin

Genesis of a Unique Oblate Foundation in Southern Alberta. The Lacombe Home, Midnapore, Alberta

Maurice Gilbert

Brèves réflexions sur le caractère sacerdotal de la Congrégation selon le Fondateur et la tradition oblate

Quelques pensées du père Léo Deschâtelets, O. M. I. à l'occasion du Chapitre général *

SUMMARY — It has been suggested that on the occasion of the forthcoming General Chapter, *Oblate Life* publish a few thoughts of the late Father Deschâtelets. We give here two lectures delivered to the Roman Scholastics on the scope of the General Chapter and on the Oblate Spirit.

In the first lecture, the Author insists on the importance of the Chapter because the Congregation has developed a full conscience of itself and of its role in the Church. The Chapter is an exercise in perfect charity and unity of all the participants. This Chapter has a special importance because it must adapt the Rules to the present situation and must also be a response to the last will of our Founder: Charity, Charity, Charity. All should work together and the Superior General himself must not forget that he is one among many.

In the second lecture, Father Deschâtelets develops what he considers to be the Oblate spirit according to the Rules and the life of the Congregation: A profound attachment for Our Lord, a great desire of holiness, solicitude for the salvation of souls, attachment for the Church, Spirit of charity and family spirit, absolute confidence in God's Providence and a very special devotion to our Immaculate Mother.

I. Quel est le but du Chapitre¹.

"Le Chapitre général est quelque chose de spécial dans l'organisation d'une Congrégation religieuse. Et le prochain Chapitre² aura une importance toute spéciale, parce qu'il semble que, pour la première fois, la Congrégation semble avoir pleinement pris conscience d'elle-même et de son rôle dans l'Église.

Le Chapitre général doit être d'abord et avant tout une réunion de famille, où tous les membres échangent leurs expériences en vue du bien commun. Par conséquent, il n'est pas question de se vanter ou de proclamer que telle méthode d'apostolat est la meilleure, ou que tel Vicariat est le plus florissant. L'atmosphère qui y préside doit en être une de charité parfaite. Parfois, on entend dire qu'au Chapitre général, il y a trop de monde, qu'on se gêne l'un l'autre, qu'on n'est pas assez familier. Mais parler ainsi, ce n'est pas comprendre la raison d'être du Chapitre. Si le Chapitre doit être une réunion de famille, c'est l'unité et la charité qui doivent régner. Quand on est uni et que l'on s'aime, n'est-il pas possible de s'écouter et de tâcher de prendre avantage de ce que notre frère dit? Et, dans une famille, y a-t-il jamais trop de membres? C'est impossible. Dans un Chapitre, ce n'est pas le nombre qu'il faut surveiller, mais c'est l'esprit, la mentalité, le point de vue qu'il faut purifier. C'est vrai qu'au Chapitre, on parle de choses matérielles, géographiques, financières, administratives: cela est nécessaire, mais de telles discussions ne constituent pas l'essentiel du Chapitre. Au Chapitre, on apprend surtout à s'aimer, à s'intéresser l'un à l'autre, à élargir son esprit, à prendre avantage des expériences des autres. Et ceci est toujours possible pourvu que l'atmosphère en soit une de charité, ce qui suppose l'humilité de chacun des participants. Imaginez la force morale qui sort d'une réunion où toutes les Provinces et tous les Vicariats sont représentés, et où les membres ont mis à jour leurs expériences, leurs difficultés, leurs progrès, leurs désirs, leurs besoins, et où tous les membres, tour à tour, ont apporté leurs suggestions, fruit d'expériences personnelles rendues possibles par les circonstances spéciales dans lesquelles la Providence les a placés. Et ces discussions, ces échanges d'expériences, se font dans l'unique but de fusionner les membres dans un même idéal, un même but, un même désir de mieux servir Dieu et l'Église."

Le père Deschâtelets invite ensuite ses auditeurs à réfléchir sur l'avantage presque unique que le Chapitre peut avoir sur tout l'apostolat de la Congrégation, s'il est vécu dans un esprit familial où le seul but n'est pas de se comparer, mais de s'aider. Il poursuit ensuite:

"Plus précisément, le prochain Chapitre devra apporter un tournant dans la Congrégation, parce qu'il s'agira, en grande partie, d'étudier l'adaptation de nos Règles. Et c'est bien dans cette étude que l'esprit de charité et d'unité des membres sera fortement requis. La Congrégation est devenue *mûre*. Il lui faut maintenant respirer un air commun, un air qui lui soit propre. La Congrégation doit se caractériser. Pour cela, il faut que ses membres, partout où ils sont, s'inspirent d'un code de règles qui puissent être vécues par tous, dans toutes les circonstances et dans tous les ministères. Il est temps que dans la Congrégation, chaque membre, quel qu'il soit et quel que soit son ministère, vive sa vie religieuse et sacerdotale selon un esprit bien propre aux Oblats de Marie Immaculée, un idéal propre aux Oblats de Marie Immaculée, une façon de penser propre aux Oblats de Marie Immaculée. Concrètement, il faut établir des règles ou un code de règles qui soit universellement, c'est-à-dire dans toute la Congrégation, comme la "*palpitation*" *unanime, stable et voulue de chaque cœur, de chaque âme d'Oblat*. Or ceci suppose une étude objective et désintéressée. La réaction des participants du prochain Chapitre nous dira où nous en sommes dans notre cheminement vers un esprit propre et commun."

Après avoir comparé la Congrégation à du "métal en fonte", le supérieur général continue son exposé:

"La Congrégation est une force, mais pour maintenir cette force et même pour l'augmenter, il faut que les membres soient prêts à sacrifier leur point de vue et leurs intérêts, et même parfois leurs convictions personnelles pour le bien commun. Et telle devra être l'attitude de ceux qui viendront au prochain Chapitre."

C'est pourquoi le père Deschâtelets demande aux scolastiques de prier pour la *purification* de ces membres, afin qu'ils arrivent au Chapitre libres de tout préjugé et prêts à ne vouloir que le bien de la Congrégation. Il conclut:

"En définitive, cette réunion qu'est le Chapitre général, n'est autre chose qu'une réponse au testament du Fondateur: "Charitas, charitas, charitas".

Avec beaucoup de conviction, il affirme que la charité doit être toujours le motif principal tant des actions collectives de la Congrégation que des actions des individus. C'est ainsi que cette réunion de famille que sera le prochain Chapitre général doit se traduire en un mot: *charitas*. C'est ainsi que ce désir de réviser la Règle afin de donner un esprit plus universel à la Congrégation doit être poussé par un seul motif: celui de la "charitas". Et les scolastiques doivent passer leurs années d'étude et de formation joyeusement en vue d'être un jour les porteurs du grand message que Jésus a apporté sur la terre: celui de la "charitas".

"Cela revient à dire, concrètement, que et la sagesse des administrateurs et le zèle apostolique des missionnaires doivent être animés et imbibés par la charité. Il faut que tous nous soyons frères en action, et pourtant il faut une tête, un chef. Dans une armée, s'il n'y avait que l'infanterie, ça ne marcherait pas — ou plutôt, ça marcherait, mais ce serait incomplet. C'est ainsi que dans l'armée, la milice qu'est la Congrégation, il faut un Supérieur général, mais ce dernier ne doit pas perdre de vue qu'il n'est qu'un parmi tant d'autres."

Pour terminer, le Père général prend un ton absolument personnel et persuasif. Il fait appel à la coopération pour aider tous les Oblats à vivre d'une plus grande charité et d'une plus grande unité.

"J'ai une ambition — ce mot est peut-être trop fort; j'ai un désir. Travaillons *ensemble*, vous tous avec moi, pour réaliser une unité spirituelle plus forte. Par la prière et par l'intention, nous serons unis dans notre travail mutuel. Voulez-vous apprendre à tendre vers la plus haute sainteté, vers la plus grande identification avec les voies de Dieu, vers un plus grand désir de n'être que des humbles et dociles instruments du Seigneur? Je le veux avec vous. Par la prière les uns pour les autres, nous y parviendrons. Voulez-vous, par vos études, pénétrer plus profondément les mystères de Dieu et de l'Église, les plus grandes vérités du dogme et de la morale, les voies mystérieuses dont Dieu gouverne son Église et tous ses membres? Je le veux avec vous. Je prierai pour que vous compreniez ces vérités, et vous, priez tous pour que je partage ces mêmes lumières. — Voulez-vous vivre la vraie vie du Christ, être de vrais modèles de sa personne, être l'écho de sa parole? Je le veux avec vous. Mes chers fils, cherchons *ensemble* la sainteté; vivons d'un même esprit. Votre Père général est très près de vous par son esprit et par ses prières. Vous aussi, soyez près de lui en tout".

II. Notes de l'esprit oblat³.

Le 26 mai 1959, dans une autre allocution, le père Deschâtelets donnait sa pensée sur ce qui constitue les notes caractéristiques de l'esprit oblat, alors qu'il présidait la distribution des obédiences.

"C'est certainement avec grande joie que je me présente à vous ce soir pour faire la distribution des obédiences. Je suis content de présider cette cérémonie, d'abord parce que cela me donne l'occasion de vous adresser la parole — ce qui me fait toujours plaisir — et ensuite parce que, je dois l'avouer, j'aime donner des obédiences! Vous ne pourriez comprendre la joie que c'est pour le Supérieur général d'une Congrégation comme la nôtre, à une époque où l'Église a tant besoin d'ouvriers apostoliques, d'envoyer ses fils travailler dans la Vigne du Seigneur. C'est lors de telles cérémonies que l'on prend vraiment conscience de la vraie signification et de la beauté d'être des membres actifs et dévoués de l'Église, des membres abandonnés à ses désirs et à ceux de son divin Fondateur.

Mes chers fils, en pensant d'avance cette cérémonie, je cherchais un texte de nos saintes Règles qui serait approprié pour cette occasion. Puis il me vint à l'esprit cet article qui vous concerne tous directement, où il est écrit que le Supérieur général a le droit d'appeler près de lui des étudiants Oblats "*ut uberius e fonte hauriant Congregationis spiritum, quo totum corpus magis vivificetur*"⁴. Et quel est cet esprit de la Congrégation? Si vous le voulez bien, considérons ensemble les notes caractéristiques de notre esprit, tel que décrit dans nos saintes Règles et tel que pratiqué jusqu'ici dans l'histoire de la Congrégation. Je ne prétends pas vous apporter quelque chose de nouveau, car d'autres ont relevé, avant moi, par des études spéciales, le sens de l'esprit de notre Congrégation. Cependant, je crois qu'il sera utile pour vous, qui êtes ici justement pour puiser davantage cet esprit, d'entendre encore une fois l'énumération de ce qu'on entend par l'esprit de la Congrégation. Je ne m'occuperai pas de vous présenter ces points dans un ordre strictement logique! Je laisse à vous de classer ces points selon l'ordre de leur importance.

A. Attachement profond à Notre-Seigneur.

La première note qui a toujours caractérisé notre Congrégation, c'est d'abord un *attachement profond à Notre-Seigneur*. Notre vénéré Fondateur s'est montré très explicite sur ce point. **Dans la** Préface de nos saintes Règles surtout, nous avons plusieurs phrases qui, quoique formulées différemment, sont toutes remplies de ce souci qu'avait Mgr de Mazenod de voir ses fils travailler pour l'unique cause de Dieu. Parcourons ces quelques textes que l'on peut détacher facilement ici et là dans la Préface et dans quelques autres endroits. "*Commota sunt corda quorumdam sacerdotum quibus gloria Dei cura est.*" Nous savons aujourd'hui, à cause des études faites sur la vie et les vertus du Fondateur, que toute sa vie, que toute son œuvre, étaient vouées à la seule gloire de Dieu. Mais ce souci qu'il avait de ne vivre et ne travailler que pour Dieu, il a voulu que ses fils le partagent. Et c'est pourquoi nous, les fils de Mgr de Mazenod, nous ne pouvons pas être les vrais continuateurs de son œuvre si nous ne sommes pas, nous aussi, voués corps et âme à la seule gloire du Maître.

Cette soif de la gloire de Dieu, les Oblats l'ont toujours manifestée. Les membres de notre Congrégation ont compris cette condition comme "allant de soi". C'est encore la Préface de nos Règles qui justifie cette attitude. Les Oblats ont toujours voulu se dévouer à la gloire de Dieu parce que, comme les apôtres, ils ont tous senti que le Seigneur "*elegit quosdam apostolos et discipulos, pietati a se ipso informatos, spiritu suo plenos, et ipsos doctrina sua institutos.*" En effet, puisque c'est Dieu lui-même qui les a choisis, les premiers Oblats, comme nous tous d'ailleurs, ont compris comme nous le comprenons, que la vocation est donnée par Dieu pour qu'elle serve à sa gloire. C'est justement le sens de cet autre texte: "*Ecclesia conclamat sibi ministros quos ad divini sui sponsi causam adjunxit.*" L'Oblat est un homme qui a été choisi, séparé, saisi par le Christ, pour être exclusivement et totalement à son service. Le titre même que nous portons: "*Oblats de Marie Immaculée*", ne signifie-t-il pas cet attachement total à Dieu? Oblat, on ne l'est pas à moitié. Un Oblat, c'est quelqu'un qui s'est *donné*, qui s'est *offert*, *immolé* à Dieu. Puisque nous portons le nom d'Oblats, il convient que nous ne nous appartenions pas, mais que nous appartenions à Celui qui nous a appelés, tels de véritables "offerts".

Et pour montrer la constance de cet attachement à Notre Seigneur, pour que cet attachement soit plus personnel, Mgr de Mazenod demande que ses Oblats *s'identifient* à la cause du Christ. Pour cela, ils doivent vibrer avec les mêmes sentiments que le Christ. La Préface dit: "*cupidis*

implendi vestigia Jesus Christi divini sui Magistri ... debent ... soli glori divinæ ... unice studere." Ainsi la vie même de chaque Oblat n'est que l'expression vivante du désir continuel de Dieu d'être glorifié par les hommes qu'il s'est choisis comme serviteurs. C'est toute sa vie que l'Oblat met dans les mains de Dieu afin qu'il en dispose comme Il le voudra. Cette idée est exprimée un peu plus loin où nous lisons: "*zelo zelati parati sunt impendere opes, dotes, vitæ otia, vitam ipsam amori Domini nostri Jesus Christi.*" Ce don total de l'Oblat est un don définitif: "*in agonem procedant decertaturi usque ad interencionem, pro majore sanctissimi et tremendissimi Nominis ejus gloria.*"

Mes chers fils, nous pourrions scruter encore d'autres textes de nos Règles, mais que ces phrases, tirées surtout de la Préface, suffisent pour vous faire comprendre que pour l'Oblat, la première idée, le premier souci qui doit venir à notre esprit, c'est la gloire de Dieu. Pour parvenir à cette attitude, l'Oblat doit certainement être vidé de lui-même, vidé de ses goûts propres, de ses désirs. C'est Dieu seul qui doit compter dans sa vie, et sa plus grande joie doit lui venir du fait d'être guidé en tout, durant sa vie, par le Christ qu'il sert et pour la gloire duquel il s'est consacré.

B. Immense soif de sainteté.

Cet attachement inébranlable à Notre-Seigneur, tel que commandé par notre vénéré Fondateur dans la Préface de nos saintes Règles, nous introduit, comme par enchantement, à la deuxième note de notre esprit propre. Les Oblats doivent avoir une *immense soif de sainteté*. Mgr de Mazenod avait conçu un très haut idéal pour ses fils, et je vous assure que cet idéal n'est pas moins élevé en ce qui concerne la sainteté. Ses paroles sur ce point sont catégoriques. Prenons quelques textes détachés: "*Debent vivere in statu habituali propri abjectionis et in voluntate perpetua perfectionis apicem obtinendi.*" Mes chers fils, voilà tout un programme. Il me semble que tous les autres textes se rapportant à ce sujet, peuvent être réduits à cet appel catégorique du Fondateur: "... *in voluntate perpetua perfectionis apicem obtinendi.*" Pour travailler à l'unique gloire de Dieu, pour être de dignes fils de Mgr de Mazenod, il n'y a qu'un moyen efficace et sûr: être des saints, et des saints au plus haut degré: "Apicem perfectionis". Et cette soif de sainteté ne doit pas nous préoccuper seulement au début de notre vie religieuse, ni seulement aux moments les plus gais de notre vie apostolique; elle ne doit pas non plus s'éteindre lorsque les difficultés nous assaillent: "*in voluntate perpetua*". Toute notre vie consacrée à la gloire de Dieu par un attachement absolu à Notre-Seigneur, est une continuelle ascension vers la sainteté. Quel que soit notre ministère, cette condition demeure toujours la même. Pour être un vrai Oblat de Marie Immaculée, il faut être préoccupé de ce désir de tendre vers la sainteté.

Notre vie apostolique auprès des âmes abandonnées exige de nous ce souci de la sainteté, et exige même un certain degré de sainteté acquise. La Préface dit: "*ut toti sint, qui verbo et exemplo, fidem in corde pleræque partis filiorum suorum sopitam suscitent*". Dans ce même sens apostolique, nous lisons cette exigence de reproduire à l'extérieur la vie du Christ en nous: "... *virtutes Domini Jesus Christi quas membra societatis nostræ debent in semetipsis ad vivum exprimere*"¹⁶. Il n'y a pas de doute que cette montée vers la sainteté requiert une ascèse, une lutte; dans un tel programme, il y a un combat à faire et à gagner. Cette lutte contre soi-même est nécessaire, et les difficultés propres à chacun ne le dispensent pas de continuer sa marche vers la sainteté. Le vénéré Fondateur l'a prévu lorsqu'il écrivait la Préface: "*debent penitus abnegare semetipsos ... debent sese renovare jugiter in spiritu mentis sum*". Cette soif de sainteté, notre vénéré Fondateur l'a vue tellement nécessaire, même indispensable, qu'il a voulu qu'elle soit une des caractéristiques de ceux qui voudraient entrer dans notre Congrégation. Celui qui pense vraiment à servir Dieu et l'Église dans notre Congrégation doit donc orienter sa vie déjà vers les plus hauts sommets. Dans l'article où il énumère les conditions d'admission dans la Congrégation", Mgr de Mazenod mentionne explicitement: "*Si quis noster esse voluerit, proprim perfectionis desiderio flagabit*". Si nous nous en tenons à ces quelques phrases, il semble qu'il soit impossible de concevoir un Oblat de Marie Immaculée qui ne tende vers la perfection. Ce n'est pas la moindre des exigences que nous a laissées notre Fondateur, mais cette exigence, nous devons l'accepter de bon cœur et poursuivre le but de toutes nos forces. Dans ce domaine comme en d'autres, pour les Oblats, il n'y a pas de demi-mesure. C'est vers la sainteté vraie que nous tendons. "*Serim sanctitati sum incumbere habent*". Et l'article premier de nos saintes Règles nous donne le moyen le plus précis de l'atteindre: "... *virtutes et exempla Salvatoris Nostri Domini Jesu Christi assidua imitatione prosequendo*".

C. Souci du salut des âmes.

Une autre note très caractéristique de notre Congrégation, c'est *le souci du salut des âmes*. C'est la misère d'un grand nombre d'âmes qui a poussé Mgr de Mazenod à fonder une Congrégation religieuse. Ce souci du salut des âmes, il a voulu qu'il soit partagé aussi par ses fils. Et encore ici, depuis le début de notre Institut, les Oblats se sont fait un devoir d'être fidèles au désir de leur Fondateur.

Cette préoccupation du salut des âmes, on la sent partout dans la Règle. Je cite quelques exemples, mais on pourrait les multiplier. Le texte qui me semble le plus explicite est celui-ci: "*Docere christianos degeneros quis sit Christus*"⁸. Mes chers fils, voulez-vous un programme pour votre apostolat futur? Le voilà: enseigner aux peuples abandonnés qui est le Christ. Ce souci que nous avons du salut des autres comporte une note qui nous est bien propre. La Règle précise plus d'une fois que nous nous occupons des âmes les plus abandonnées, des pauvres, de ceux qui sont les plus exposés à la perte de leur âme. "*Praecipuam dent operam pauperibus evangelizandis*"⁹. Ou encore: "item iis qui in miserimo infidelium statu adhuc versantur"¹⁰. Un autre texte revient sur la même idée: "*Praecipuum esse Instituti scopum animabus magis derelictis opitulari*"¹¹. Il me semble, vraiment, que ce détail est caractéristique des Oblats. Toujours — l'histoire le prouve — nous sommes allés à ceux qui étaient les plus abandonnés, les plus délaissés; souvent nous avons dû laisser d'autres prendre en main ce que nous avons commencé, et nous partions, contents, recommencer ailleurs où d'autres âmes criaient au secours. Encore aujourd'hui, c'est ce même souci de venir en aide aux plus pauvres qui nous pousse à prendre en mains de nouvelles missions.

Les pauvres, les Oblats apprennent à les aimer; pour le salut de leurs âmes, les Oblats se font missionnaires. Toute leur vie de missionnaire, les Oblats la vouent d'abord à la gloire de Dieu, mais aussi au salut des âmes. L'Oblat, c'est un missionnaire enflammé par le souci de porter le nom du Christ aux pauvres. La Préface le dit explicitement: "*sacerdotes, animarum salutis studio incensi*". Partout où ils travaillent, les Oblats doivent se distinguer des autres par ce souci incessant du salut des âmes les plus pauvres. Je crois que nous pourrions même aller jusqu'à dire: là où il y a une âme à sauver, là il devrait y avoir un Oblat. Sauver les âmes avec le Christ, c'est notre vie. Notre vénéré Fondateur nous en a donné l'exemple, mais aussi il nous en a donné l'ordre, et encore ici, pas de demi-mesure. "*Commota sunt corda quorundam sacerdotum, qui vellent victimas esse, si expediret, animarum salute devovere*"¹².

C'est par cette soif du salut des âmes que nous sommes et que nous serons ces "*virii apostolici qui laborant pro parte sua ad conversionem aliorum*"¹³. Et ces "autres", ces pauvres, ces abandonnés, les Oblats doivent apprendre à les aimer comme des frères. Le mot est fort, mais Mgr de Mazenod l'a inscrit dans son code de Règles: "*zelo zelati ut parati sint impendere ... vitam suam sanctificationi fratrum suorum*"¹⁴. Pour les Oblats, il n'y a pas de distinction entre les âmes à sauver; partout c'est la même mentalité qui doit les guider; il s'agit de sauver nos "frères".

Encore ici, Mgr de Mazenod veut que ce souci des âmes à sauver marque déjà celui qui veut entrer chez nous. Dans l'article cité plus haut¹⁵, il donne cette condition: "*Si quis noster esse voluerit, zelo zelatus erit pro animarum salute*".

Mes chers fils, même si les temps changent, même si la Congrégation évolue, c'est pourtant toujours le propos des Oblats de s'occuper dans toutes leurs œuvres des âmes les plus abandonnées. Là-dessus, il ne faut pas se faire d'illusions: le salut des âmes est un besoin toujours actuel, et la Congrégation manquerait son but si, sous prétexte de nouveauté ou d'évolution, elle prétendait vouloir laisser aux autres le soin de subvenir aux besoins des pauvres. Tant que les Oblats existeront, tant qu'ils prendront rang dans la milice de l'Église, ils devront se distinguer par ce souci de sauver les âmes.

D. Attachement à l'Église.

Une autre caractéristique de l'esprit oblat véritable — et ce n'est pas le moindre — c'est notre *attachement à l'Église*. Cet attachement à l'Église, nous le remarquons déjà dans la vie du Fondateur. Tous ceux qui ont écrit sur sa vie ou ses œuvres, sont unanimes à reconnaître le profond amour et l'extraordinaire dévouement qu'il a toujours eus envers l'Église et le Pape. Mgr de Mazenod était un "fils de l'Église", dans le sens le plus fort du mot. Il ne vivait que pour avancer la cause de l'Église; il a toujours compris que celui qui travaille pour l'Église travaille pour le Christ. Notre Congrégation, il l'a fondée pour répondre aux besoins de l'Église; il s'est mis lui-même et ses

filis à l'entière disposition de l'Église. Lorsqu'il a envoyé les premiers Pères aux missions étrangères, c'était pour venir en aide à l'Église qui voulait répandre le nom du Christ dans ces régions lointaines. Je crois que je vous ai déjà dit ceci, quoique je ne sache pas en quelle circonstance: la fondation de notre Congrégation est un "geste d'amour à la gloire de Dieu et de l'Église"¹⁶. Par conséquent, celui qui fait partie de la Congrégation doit être entièrement dédié au progrès de l'Église. Les Oblats doivent être des religieux qui se font une gloire d'obéir à l'Église, d'aller où l'Église les envoie, de s'adonner à toutes les œuvres par lesquelles l'Église peut rayonner. Il me semble que selon le désir de Mgr de Mazenod les Oblats doivent être plus que les autres "filis de l'Église". Les autres Congrégations aussi ont des caractéristiques propres; chacune d'elles sert Dieu à un titre particulier, et c'est normal. Mais si les Jésuites, par exemple, se distinguent des autres Congrégations par leur obéissance spéciale au Pape, je ne vois pas pourquoi les Oblats ne se distingueraient pas des autres par un *dévouement total, absolu, inconditionné à l'Église*. Il me semble que c'est là notre vocation propre. La Congrégation est *dans* l'Église; elle a été approuvée *par* l'Église; il faut donc servir Dieu et l'Église *dans* et *par* la Congrégation. La Congrégation ne peut pas être séparée de l'Église, elle fait partie de cette milice de l'Église qui se dépense dans toutes les régions pour faire triompher le nom du Christ.

Mes chers filis, les Oblats doivent suivre l'Église partout où elle va. Si elle les appelle à son service dans tel pays, dans telle œuvre, dans telles situations, ils doivent se soumettre à ses désirs et se donner tout entier à son service, sachant qu'ils ne peuvent faire erreur en suivant les ordres de l'Église, puisqu'elle-même a reçu l'assurance d'être toujours secourue par Celui "qui habet verba vitæ æternæ". Les paroles du Fondateur sur cet attachement à l'Église sont très explicites et, parfois même, nous paraissent passablement exigeantes. Le premier mot que Mgr de Mazenod a écrit, en commençant sa Préface, c'est justement *Ecclesia*, et il s'empresse d'ajouter une phrase explicative: "illustre héritière du Christ Sauveur". Un peu plus loin dans la Préface, il donne cette belle phrase qui exprime si bien l'amour que chaque Olat doit nourrir envers l'Église: "*corda sacerdotum ... qui Ecclesiam caritatis affectu prosequuntur*". Il me semble reconnaître dans cette belle formule l'élan qui poussait le Fondateur dans son amour pour l'Église.

Mes chers filis, vous n'êtes pas sans savoir que ce dévouement pour l'Église suppose un certain détachement de ses vues propres. Il arrive parfois que l'Église exige de nous des choses qui nous semblent venir d'un jugement trop humain. Mais encore ici, il ne faut pas se faire d'illusions: l'Église a des lumières qui dépassent celles de la Congrégation, et bien plus, évidemment, celles de l'individu. Lorsque l'Église commande, il n'y a qu'une chose à faire: *on obéit*. Si les Oblats doivent être les spécialistes du dévouement envers l'Église, *ils doivent lui obéir*. Notre Fondateur nous l'a enseigné par son exemple et par ses paroles: "*debent Ecclesie utilitati unice studere*"¹⁷. Il y a un autre texte de la Règle concernant l'Église qui vous touche tous d'une façon particulière. Parmi les articles où le Fondateur donne ses directives pour la formation des clercs, il en consacre un pour expliquer la raison pour laquelle les clercs doivent se bien former en vue de leur futur ministère: "*ut Ecclesia, dignis et sanctis ministres enutrita et defensa, in dies vegetior evadat, ad gloriam divini sui Sponsi et ad plurimarum salutem animarum*"¹⁸. Il me semble que vous avez là le programme pour toutes vos années de formation ici: c'est pour mieux servir l'Église que vous vous formez. Toutes vos études philosophiques et théologiques, toutes vos expériences, vos contacts, c'est pour l'Église que vous le faites. Vous sentez, ou vous devez sentir, que ces longues années de préparation ne se sont pas poursuivies pour votre bien personnel, ni même pour la Congrégation d'abord, mais pour l'Église que vous servirez par la Congrégation. Chers filis, revenez souvent sur cet article pour avoir sans cesse à l'esprit le but de vos années d'étude.

Jusqu'à la fin de notre vie, nous devons avoir à cœur de toujours servir l'Église du mieux que nous le pouvons, et de toutes les façons qu'elle voudra. L'histoire de la Congrégation nous montre bien que l'Église peut exiger notre service de tant de diverses manières. C'est vrai que la Congrégation doit servir l'Église, mais il ne faut pas oublier que l'Église, elle, doit suivre le temps. Et c'est justement cette idée de docilité aux diverses formes de servir l'Église qui est suggérée par le fameux et si fort "*nihil linquendum inausum*" de la Préface. Dans ces quelques mots, il me semble trouver l'attitude de tous les Oblats depuis le commencement de la Congrégation. En effet, plus j'étudie cette question, plus j'examine le travail accompli par la Congrégation, plus je considère le rôle joué par la Congrégation dans le rayonnement de l'Église,

plus je suis persuadé que les Oblats ont fait ce qu'ils ont pu. Il me semble qu'il leur aurait été difficile d'en faire plus. Que d'œuvres nous avons entreprises dans tant de pays, pour assurer le progrès de l'Église. Je ne peux pas comprendre ceux qui nous accusent d'être trop individualistes, trop intéressés. Je vous assure qu'actuellement partout où travaillent les Oblats, ils ont à cœur de réaliser, selon les conditions dans lesquelles ils vivent, le "*nihil linquendum inausum*". Et cela, ils le font parce qu'ils comprennent que le "*ut proferatur imperium Christi*" de la Préface s'accomplit concrètement en faisant ce que l'Église leur demande de faire.

Mes chers fils, on ne saurait trop accentuer l'importance de notre attachement à l'Église. Non pas que les Oblats ne l'ont pas toujours eu — car ils l'ont toujours eu — mais pour qu'ils ne le perdent pas. L'attachement à l'Église doit être l'expression de notre mission: les Oblats ce sont eux qui vont là où l'Église les envoie! L'amour pour l'Église, fidélité envers l'Église, souci de suivre l'Église: la Règle nous le dit bien: "*Ecclesiae amore inflammabitur*"¹⁹

E. Esprit de charité, Esprit de famille.

Il y a aussi une autre note propre à notre esprit. C'est *l'esprit de charité, l'esprit de famille* qui nous anime. Ce point, vous le savez, était si cher à notre vénéré Fondateur. Que l'on pense à son testament: "Ayez toujours envers vous la charité, la charité, la charité". Cette charité, mes chers fils, elle existe dans notre Congrégation. J'en ai fait l'expérience lors de mes derniers voyages en Orient et en Amérique. On sent que les Oblats s'aiment vraiment, et je suis convaincu que c'est là pour nous une grande force. Tant qu'il y a de l'amour qui unit les cours et les membres d'une communauté, d'une même famille, d'un même Institut, cette communauté, cette famille, cet Institut sont capables de réussir, de durer, de persévérer, de s'approfondir. Si la Congrégation a connu des succès qui l'ont plus d'une fois distinguée des autres, c'est à cause de la charité qui a uni et animé ses membres, et cela depuis le commencement. Cependant, j'ose dire que cet esprit de charité doit s'accroître encore davantage. Et vous autres, vous êtes mieux placés que bien d'autres pour goûter cette charité que chacun de vous doit s'efforcer de mettre dans la communauté. C'est pourquoi j'aime vous parler de la charité qui doit vous animer, et que vous devez ensuite répandre dans les diverses communautés dans lesquelles vous vivrez. Il me semble que pour vous, provenant de tant de pays et Provinces différentes, le "*vinculo caritatis conjuncti*"²⁰ a un sens tout spécial.

Notre Congrégation est presque par définition une famille. N'est-ce pas cette idée de famille que nous relevons dans ce texte de nos Règles: "*ut coadunati sacerdotes ... sicut fratres habitantes in unum*"²¹? Cet esprit de charité entre les membres rend forte la Congrégation, rend forte chaque communauté. Et ce n'est pas étonnant puisque cette vie de famille favorise grandement l'entraide, l'édification mutuelle, la correction inspirée par l'amour. C'est la sainteté même qui est favorisée. Et ce n'est pas là une conclusion personnelle que j'ai inventée; la Règle le dit explicitement: "... *sacerdotum quibus Dominus mentem addidit in societatem coadunari, quo efficacius animarum saluti et sanctitati propriæ collaborent*"²².

F. Confiance absolue en la divine Providence.

Une autre note caractéristique (excusez-moi si je vous parle longtemps et si je dérange votre programme; c'est nous ce soir qui faisons le programme!) une autre note dis-je — et je serai bref — est une *confiance absolue en la divine Providence*. Les Oblats ne se laissent pas arrêter par les circonstances extérieures; lorsqu'ils voient que Dieu, par son Église, les appelle à tel travail, tel apostolat, ils s'y donnent totalement. La promptitude dans l'obéissance les caractérise, parce qu'ils se savent aidés par la Providence en toutes leurs entreprises. La Règle nous trace un beau mot d'ordre, qu'il me plaît toujours de rappeler: "*deinde divina superabundantes fiducia in agonem procedant decertaturi usque ad internecionem...*"²³. Combien de fois nous avons entrepris des œuvres confiants uniquement en l'aide de la Providence! Si l'on regarde l'histoire, il semble souvent qu'il était téméraire d'accepter tel ou tel travail confié par l'Église. Et, pourtant, nous laissant guider par notre confiance absolue en Dieu, nous avons accepté l'apostolat qui nous était offert, et souvent, à la surprise des autres Congrégations, nous avons réussi. Le fait que la Congrégation ait si rapidement pris l'essor qu'on lui connaît ne dépend pas tellement des circonstances extérieures qui l'ont favorisée, mais dépend plutôt de cet abandon total et confiant en la divine Providence. Et encore aujourd'hui, les œuvres que nous dirigeons, nous les conduisons du mieux que nous pouvons, convaincus que la grâce du Seigneur ne nous manquera pas, comme elle nous a jamais manqué auparavant. C'est le propre des Oblats, me

semble-t-il, d'aller toujours de l'avant, de travailler avec détachement pour la gloire de Dieu, l'utilité de l'Église, le salut des âmes, sachant que si c'est Dieu qui nous a appelés à son service et qui nous a confié tel apostolat concret, ce même Dieu saura nous donner l'aide nécessaire. Si Dieu ne veut pas que nous entreprenions tel apostolat, c'est bien; nous le laisserons à d'autres! Mais si l'Église nous appelle, nous nous lançons à l'oeuvre de toutes nos forces; nous allons de l'avant, fiers de travailler pour l'Église et sûrs que Dieu aide ceux qui s'aident.

G. Dévotion toute particulière envers notre Mère Immaculée.

Un dernier point caractéristique de notre esprit oblat — et ce n'est pas le moindre — c'est *notre dévotion toute particulière envers notre Mère Immaculée*. Mes chers fils, si les Oblats sont des friands du Christ et de son service dans l'Église, ils le sont par l'intermédiaire de leur Mère et Patronne. Voici un fait que l'on ne peut nier: en acceptant notre titre d'Oblats de Marie Immaculée, l'Église a confirmé que c'est Dieu lui-même qui, de toute éternité, a voulu nous donner ce titre. Oblats du Christ Sauveur, nous le sommes totalement, définitivement, mais nous le sommes sous les auspices de Marie Immaculée. Notre vie de consacrés à Dieu, elle doit être dirigée d'une façon spéciale par Marie. Si Dieu a voulu que nous le servions sous le patronage de sa Mère, il va sans dire que nous ne serons pas ses vrais serviteurs, ses vrais Oblats, si nous ne vivons pas en vrais fils de Marie, sa Mère. Le Fondateur, ici encore, nous a donné le ton. Selon ses désirs, les Oblats doivent être les spécialistes du culte de Marie. Mes chers fils, durant toute notre vie, il faut rayonner et faire rayonner Marie, et cela, en étant d'abord des fidèles fils de cette douce Mère. Le Règle le dit clairement: "*Quapropter, erga caelestem banc Patronam et Matrem, sodales nostri singularem devotionem in corde suo nutriant et inter fideles jugiter promoveant*"²⁴. Cette dévotion doit être personnelle, confiante, durable, filiale: "*in corde suo*". Il y a encore ce texte-ci, non moins fort, qui confirme cette idée du Fondateur de voir ses Oblats les vrais fils de Marie: " ... *dulcemque Mariam peculiaris prosequuntur effectu, ac in Matrem semper habebunt*"²⁵. Toute notre vie d'Oblats doit être gouvernée par Marie, toutes nos œuvres doivent être accomplies sous le regard bienveillant de notre Immaculée Mère. Mais en plus de cette dévotion particulière et personnelle envers notre bonne Mère, il y a aussi l'obligation de la faire connaître et aimer par les autres: "*...ut omnem navabunt operam, quo populi Immaculatam et Sanctissimam Deiparam ferventius fiducialiusque colant*"²⁶. Notre ministère se fait par Marie; nous enseignons le Christ aux pauvres par Marie; nous servons le Christ et l'Église par Marie. Notre façon de présenter le Christ aux pauvres doit être une façon mariale, si je peux ainsi m'exprimer. Nous sommes donc les apôtres, les missionnaires de Marie. Elle doit présider toutes nos missions; elle doit présenter nos œuvres au Christ son divin Fils. Et ceci est important, autrement notre service du Christ ne saurait être parfait, ne saurait être pleinement agréable au Père qui a voulu que nous Le servions sous le patronage de Sa Mère.

Mes chers fils, il y aurait d'autres choses à ajouter à chacun de ces points qui sont propres à notre esprit oblat, mais je crois que cette longue conférence — et d'ailleurs improvisée comme vous le voyez vous-mêmes — peut suffire pour vous faire saisir les notes les plus caractéristiques de notre Congrégation et de son esprit. Je n'ai rien voulu apporter de nouveau; vous l'avez remarqué d'ailleurs. Ce que j'ai dit d'une façon aussi libre, aussi spontanée, vous pouvez l'approfondir vous-même par des études plus poussées sur l'esprit de notre chère Congrégation et de son esprit. Je crois que nous pouvons être fiers d'un tel esprit, et nous ne devons pas négliger de le développer toujours davantage en nos vies de consacrés. J'ai toujours cru que Dieu, qui a approuvé nos Règles par son Église, s'attend à ce que nous Le servions selon l'esprit propre à notre Congrégation. Quand Dieu bénit une oeuvre, il la bénit toute entière. S'Il a approuvé nos Règles et l'esprit qui les anime, c'est donc qu'Il veut être glorifié et servi selon ce même esprit. Et vous, mes chers scolastiques romains, je vous l'ai déjà dit, vous avez été choisis parmi tant d'autres pour venir vous abreuver plus profondément de cet esprit si riche et si profond de notre Congrégation. Je prie pour que vous en profitiez le plus possible, pour la gloire de Dieu et l'utilité de l'Église.

t Léo DESCHÂTELETS, O.M.I. *Supérieur général*.

* À l'occasion du prochain chapitre général, on nous a suggéré de publier quelques pensées d'un Oblat qui, non seulement a passé de nombreuses années de sa vie dans l'étude et la méditation des écrits du bienheureux de Mazenod, mais qui en a parfaitement saisi l'esprit, qui l'a vécu dans sa vie personnelle et qui a été à même

d'approfondir cet esprit dans la vie de la Congrégation au moyen des diverses charges qu'il fut appelé à exercer.

Ces notes rédigées de mémoire "le plus fidèlement possible" sont du père Gérard Leclaire, o.m.i., scolastique à Rome au moment où ces paroles furent prononcées. On remarquera sans peine que le père Deschâtelets, alors supérieur général, parlait pour être *entendu* et non pour être *lu*. Pour qui a connu le père, il est facile de comprendre que sa façon de communiquer sa pensée ajoutait une grande force de conviction et une chaleur dont la simple lecture ne peut donner une juste idée.

Nous remercions le père Leclaire de nous fournir l'occasion de mettre ces pensées, si propres à de salutaires réflexions avant le chapitre, à la disposition de la Congrégation entière.

NOTES:

- 1 Conférence aux scolastiques, le 12 avril 1959.
- 2 Le chapitre de 1959.
- 3 Discours lors de la distribution des obédiences le 26 mai 1959.
- 4 *Constitutions et Règles, article 544.*
- 5 *Ibidem*, art. 254.
- 6 *Ibidem*, art. 697.
- 7 *Ibidem*, Préface.
- 8 *Ibidem*, Préface.
- 9 *Ibidem*, art. 1.
- 10 *Ibidem*, art. 2.
- 11 *Ibidem*, art. 134.
- 12 *Ibidem*, Préface.
- 13 *Ibidem*, Préface.
- 14 *Ibidem*, Préface.
- 15 *Ibidem*, art. 697.
- 16 *Ibidem*, art. 176.
- 17 *Ibidem*, Préface.
- 18 *Ibidem*, art. 93.
- 19 *Ibidem*, art. 697.
- 20 *Ibidem*, art. 61.
- 21 *Ibidem*, art. 1.
- 22 *Ibidem*, Préface.
- 23 *Ibidem*, Préface.
- 26 *Ibidem*, art. 258.

Missionary Ecumenism in Official Oblate Statements: 1966 Constitutions, 1972 Missionary Outlook, 1980 Constitutions (First Draft) A Criterion for New Foundations?

SOMMAIRE — Sur le sujet de l'œcuménisme, le Fondateur est passé d'une position négative à une attitude positive. Il est surprenant de constater que les déclarations contemporaines dans la Congrégation passent d'une attitude positive (1966, 1972) à un état de négligence positive (1980). Cela surprend d'autant plus que dans certaines provinces le développement de la coopération missionnaire et pastorale avec les autres Églises chrétiennes peut être un facteur pour déterminer le choix des œuvres à conserver.

L'auteur énumère les diverses déclarations officielles et propose quelques éléments d'œcuménisme missionnaire à introduire dans les Constitutions de 1980, les directoires subséquents et notre vie entière.

In 1843, Eugene de Mazenod wondered why the bishop of Montreal forbade his missionaries to publicly burn Protestant Bibles.¹ In 1857, the same Eugene de Mazenod praised the worship of a London Protestant sect (which he had visited) as an example for his own canons.² While the Founder's change of attitude from negative to positive may be attributed to many factors, especially his pragmatism, it is ironic that our contemporary statements seem to have gone the opposite way regarding Christian unity: from quite positive (1966, 1972), to benign neglect (1980). And this is most surprising, since in some provinces, growth in missionary and pastoral cooperation with other Christian Churches may be a factor in deciding which of our foundations to maintain, and which to close. Let us examine first the 1966, 1972 and 1980 statements. Then we may pose the question of ecumenism³ as a criterion in accepting new missions, and relinquishing former foundations. Finally, we shall propose some elements of missionary ecumenism for inclusion in the 1980 Constitutions, subsequent regional directories, and our entire life.

I. The Official Statements.

A. The 1966 Constitutions.

The 1966 Constitutions faithfully reflect the great breakthrough in Christian unity at the Second Vatican Council: the Constitutions on the Church, and on the Church in the Modern World, the Decrees on Ecumenism, on the Eastern Churches, and on the Missionary Activity of the Church all speak of the urgent need for Christian unity.⁴ However, what is generally neglected in many commentaries is the missionary dimension of Christian unity, and the ecumenical dimension of missionary activity.

Perhaps the saddest words written by the Council Fathers are found in the Decree on Missionary Activity: "For the gospel message has not yet been heard, or scarcely so, by two billion human beings. And their number is increasing daily".⁵

Earlier in the Decree, the authors distinguished "missionary activity among the nations," "pastoral activity exercised among the faithful," and "undertakings aimed at restoring unity among Christians." They then noted that the two latter activities "are most closely connected with the missionary zeal of the Church, because the division among Christians damages the most holy cause of preaching the gospel to every creature and blocks the way to the faith for many."⁶ And the Decree on Ecumenism specifically notes⁷: "Moreover, Catholics engaged in missionary work, in the same territories as other

Christians, ought to know, particularly in these times, the problems and the benefits which affect their apostolate because of the ecumenical movement." Thus the documents of Vatican II showed the way to the 1966 chapter delegates, and they responded by making ecumenism a prominent feature of the all important "End of the Congregation."⁸

Zealous to promote Christian unity and the evangelization of the entire world, they will extend the greatest respect and fraternal charity to all those also who consider themselves followers of Christ so that the words of Christ may be fulfilled: "That they may all be one... so that the world may believe that Thou hast sent me".⁹

One sees immediately that for the Oblate, Christian unity is placed in the context of "the evangelization of the entire world," a dimension which the main-line Protestant ecumenical movement has had difficulty in safeguarding. And now, even in Catholic circles, one finds the classic Scripture text of John 17:21 mutilated: many cite the first portion "That all may be one," and neglect its completion "so that the world may believe that Thou hast sent me."¹⁰ Certainly one of the characteristics of Oblate missionary spirituality is the highlighting of the evangelization dimension of ecumenism. Without it, Christian unity becomes only so much rearranging of ecclesiastical furniture, or navel gazing.

Two limitations of the 1966 texts may be observed. As the authors of *The Congregation Renewed* noted, C 2 and R 9 of the 1966 *Constitutions and Rules* envisage dialogue with other Christians, and other religions, but not collaboration.¹¹ This was perhaps a necessary first, slow step, but the Spirit would soon push us to a faster pace.

The question may also be posed whether the 1966 *Constitutions* in general, and the ecumenical portions in particular mirror the lived experience of the Congregation, or the academic formulas of the Vatican II texts. Both elements are needed, of course, but given the closeness of the 1966 Chapter to the Second Vatican Council's final session, it may be surmised that the Council element overshadowed the element of the Congregation's lived experience with our fellow Christians.

B. The 1972 Missionary Outlook.

For many Oblates, *Missionary Outlook (MO)* fulfilled at least one purpose of our Constitutions: it inspired and challenged. As Father General noted:

...even though it was interpreted differently, too generally by some and too strictly, too exclusively by others, it exercised and continues to have a profound and positive influence on the Institute as a whole.¹²

The expression which *MO* 16e uses "we will do everything with them which faith does not oblige us to do separately" is called the Lund Principle, from the Faith and Order Conference of the World Conference of Churches, where it was adopted.¹³ This formula clearly moves the Congregation from dialogue to cooperation; indeed, separate action becomes the exception, not the rule.

MO 16e's pledge to "habitually examine what other Christians are doing in our area before initiating new projects or programs" echoes the admonition of the Decree on Ecumenism,¹⁴ cited above. But even more importantly, it has been confirmed by Pope Paul VI's apostolic letter *Evangelii Nuntiandi*, where the late pontiff asks if Christian division is not "perhaps one of the great sicknesses of evangelization today?"¹⁵ After referring to John 17: 21 as the "test of credibility of Christians and of Christ himself," Pope Paul called for "a collaboration marked by greater commitment with the Christian brethren with whom we are not yet united in perfect unity." Such collaboration will help us to "give a greater common witness to Christ before the world in the very work of evangelization." Should not missionary Oblates take to heart the Pope's exhortation for ecumenical cooperation: "Christ's command urges us to do this; the duty of preaching and of giving witness to the Gospel requires this?"¹⁶

Thus *MO* and Pope Paul's apostolic letter clearly call Oblates to move from dialogue with fellow Christians, to joint missionary activity.

C. The 1980 Constitutions and Rules, First Draft.

Given the above facts, the relegation of œcumenism to the rules portion of the first draft of the 1980 *Constitutions and Rules (CCRR)* poses a serious question. Why was it done, when both the 1966 *CCRR* and the 1972 *MO* would lead one to require a strengthening, not a lessening of concern for the œcumenical dimension of evangelization? Probably the most evident reason would be a desire for brevity in the *CCRR*, as expressed in the letter which accompanied the first draft when it was sent to all Oblates in July, 1977: "In near unanimity, our correspondents hoped for a text that would be *briefer, more inspirational* and closer, even verbally, to the words of our Founder."¹⁷

The phrasing of R3, paragraph 2 is bland, when compared to the conciseness of *MO* 16e. To say "whenever possible, they will seek forms of collaboration with other Christian Churches and with the members of non-Christian religions" certainly diminishes the *habitual* examination of *MO*. People who make a habit of working with other Christians rarely find it not possible.

To remove the classical Lund Principle and any reference to John 17: 21 is certainly an impoverishment. We have gained in moving from dialogue to collaboration; we have lost in relegating œcumenism to the Rules, and in not including Scriptural and historical elements which would sharpen up the text.

Pope John Paul II's first encyclical should certainly give us pause, when we raise the matter of moving œcumenism from the Constitutions to the Rules, and reducing the forcefulness of the *MO* text. And in this matter, it is extremely important to realize that *Redemptor Hominis* goes farther than any other papal document, with the insight that the Roman Catholic Church *needs* other Christians, and all religious people, to effectively witness to the entire Gospel. When one compares John XXIII's *Pacem in Terris*, or Paul VI's *Ecclesiam Suam*, one finds they still show traces of an over-emphasis on the problems of the Roman Catholic Church. John Paul II, using his phenomenological method,¹⁸ has written the first encyclical to accurately reflect Catholicism's place in a pluralistic society. It is Catholic, Christian, and religious, without compromising any one of those realities.

The pope places œcumenical activity squarely in the context of evangelization:

It is also certain that in the present historical situation of Christianity and the world the only possibility we see of fulfilling the Church's universal mission, with regard to œcumenical questions, is that of seeking sincerely, perseveringly, humbly and also courageously the ways of drawing closer and of union.¹⁹

After warning of the twin dangers of indifferentism (liberal) and fear (conservative), he asked if we have the right not to seek "the universal unity of Christians"? The grace of God, "as revealed recently through what the Holy Spirit said and we heard during the council" demands the pursuit of Christian unity.²⁰

The pope again links œcumenism and evangelization when he tells us²¹ that without dialogue and a deep awareness of the other person, even atheists, the Church does not have "that full and universal awareness... — or rather self-awareness." Is not the pope telling us that without the missionary's deep esteem for "the great spiritual values" of the world's religions, the Church herself lacks a vital element in reaching self-awareness, especially of what Christ has done through her for all humanity? But John Paul minces no words, when after demanding that all "who are Christ's followers must meet and unite around him," he states:

...we can and must immediately reach and display to the world our unity in proclaiming the mystery of Christ, in revealing the divine dimension and also the human dimension of the redemption, and in struggling with unwearying perseverance for the dignity that each human being has reached and can continually reach in Christ.²²

While some Christians devote most of their energy to learning more about each other and to removing "the obstacles blocking the way to perfect unity," others "must immediately evangelize together. Could anything be clearer: mission and unity, evangelization and œcumenism?"²³

Thus Pope John Paul's first encyclical reinforces our belief that to move œcumenism from the Constitutions to the Rules, and to ignore classical Scriptural and historical texts is a mistake. œcumenism and Evangelization are so tightly linked that if our Constitutions mention Evangelization, they must also mention Christian unity.

II. Ecumenism as a Criterion for Evaluating Oblate Ministries.

A. Oblate Initiatives.

When Oblates evaluate the needs of the local Church, especially to take on new missions, and turn over old ones, cooperation with other Christians seems to be a spontaneous criterion, but one which has not been systematically incorporated into any process. For example, in accepting the new foundation on Madagascar, *OMI Communiqué* reported "in the area outside the city of Tamatave, only 7% of the people have had contact with Christianity."²⁴ The implication seems to be that if a much larger percentage of people "had contact with Christianity," the Oblates would have thought much longer before accepting the mission.

Conversation with Oblates in Scandinavia reveal a necessary tact as we work in a nominally Lutheran environment. It has been stressed that Oblate Scandinavian missions are first and foremost for the Catholics, especially the workers from other European countries who seek jobs in the Scandinavian countries. One is not about to raid active Lutheran parishes.

In the nominally Catholic Hispanic population of the southwestern U.S.A., the situation is perhaps reversed: Southern Baptist preachers aiming their efforts at nominally Catholic Hispanics, but not at active Catholic Hispanics. In fact, as Catholic Hispanics, especially charismatics, and evangelical Protestant Hispanics discover their many similarities, the first overtures of joint evangelization and social action are being heard.²⁵

And yet very little of a planned, systematic effort to analyze the level of cooperation is evident. Perhaps the Children of this world are wiser than the children of light,²⁶ perhaps we do not dare to become "those 'violent people of God' " that Pope John Paul II called for in *Redemptor Hominis*.²⁷ One remembers the efforts of the Hudson Bay Company to persuade Oblate and Anglican missionaries to evangelize separate areas in the Arctic and sub-arctic, so that the Eskimo and Indian would not be competing over different religions (and incidentally avoiding duplication of efforts by two of the more similar religious bodies). While it may be naive to expect any "gentleman's agreement" ever to have come about between Anglican and Roman Catholic missionaries in the late 1800s and early 1900s, it is strange today to find so many of the descriptions of the meetings of regions devoid of any trace of ecumenical strategy. Father Zago acknowledged this when he explained "The Missionary Policy of the General Council ... 1972-1978," and called the lack of ecumenism and inter-religious strategy, by implication, a regrettable omission.²⁸

B. Bühlmann's Strategy, Even with Evangelicals.

One of the more acclaimed missiological works of the past few years shows how evangelization *must* be ecumenical. While Father Walbert Bühlmann's *Coming of the Third Church* may be challenged for some of his generalizations regarding the unity of the "Third Church," he is certainly on solid ground when, after examining several areas that have grown rapidly (Sao Paulo, for example), he concludes: "Here again it is evident that such tasks can only be undertaken in ecumenical co-operation."²⁹

Two other fields where the Capuchin missiologist finds ecumenical co-operation urgent, are in the areas of mass media³⁰ and the area of developing self-supporting local churches.³¹ His treatment "Ecumenism with non-Catholics"³² should be required reading for every Oblate, although ecumenism does not seem to be one of the "in" subjects either for ongoing education, or first formation programs.

Bühlmann doesn't fear the evangelicals, noting that even with this group which has manifested so much "fierce anti-Catholicism, ... contacts are being multiplied and a certain degree of co-operation is developing."³³ For those who thought the Lausanne Covenant was a fluke, the evangelical scholars statement "Chicago Call: An Appeal to Evangelicals" should provide more food for thought. It is found at the end of this paper as an appendix.³⁴ There is no doubt that collaboration with the vast majority of Protestants is now feasible. The urgency, unfortunately, was clear decades ago.

C. Co-operation with Eastern Orthodox and Episcopalians, Especially in the USA Sunbelt.

With the Eastern Orthodox Churches, and with the Episcopal Church, we have reached such a state of doctrinal closeness, that one can only attribute our lack of co-operation to human inertia. By this I do not mean that the cultural problems with the Orthodox are insignificant, or that the issue of woman's ordination with the Episcopalians is negligible. But given the fact that *what unites us is vastly more weighty than what separates us*, the lack of joint missionary planning, of co-operation especially with these two Churches becomes incredible.

When Pope Paul VI wrote to the Patriarch Athenagoras in 1971, he viewed the Roman and "the venerable Orthodox Churches" as sharing "a communion which is almost complete, although not yet perfect."³⁵ And when he canonized the martyrs of Uganda, he greeted the Episcopal Church with the never before used title "ever beloved sister."³⁶ So it was no surprise that the Anglican-Roman Catholic International Commission discovered that current Anglican and Roman Eucharistic teaching is substantially the same, albeit not identical.³⁷

Already in the Sunbelt of the U.S.A. (the southern section of the country, stretching from the Atlantic to the Pacific), bishops are closing or merging flourishing parishes, because the influx of population is so great, and the shortage of priests especially acute. Are Oblates ready to use ecumenism as a criterion in assisting the bishops to choose which ministries to close, and how to plan new ones? If an Orthodox or Episcopalian parish, for example, is in existence in one area, and not in another, would it not be better to choose the second area to open a Catholic parish, all other factors being the same? In the very sketchy procedures available, this factor never seems to be considered. On the parish, provincial, regional and international level, should not Oblates be actively introducing this factor into our planning?"³⁸

An intermediate stage consists of sharing parish buildings, and covenanting between parishes of two different religions (doing everything together which faith does not oblige doing separately). All available surveys of such programs indicate that sharing facilities and joining of efforts are steadily increasing. Whether the missionary dimension is the prime motivation is not clear.³⁹

D. Ecumenism and Social Justice on All Levels.

When the general council described their review of the Mission "ad Gentes" during the plenary session of the council, January 22 — February 9, 1979, nothing was explicitly said about ecumenism as a criterion.⁴⁰ However, when Father General spoke to the 18 Oblate provincials and vicar provincials on January 30, he twice mentioned ecumenism, once as one ministry among several urgent ministries, and then as a ministry "within the Universal Church. ... beyond the geographical limits of your Province," listed first in order, followed by "ministry for justice."⁴¹

While the priority given to ecumenism may have been more instinctive than deliberate, it reflects the experience of at least one provincial, who wrote to his confreres:

Right at this moment our province is demonstrating a great concern for Justice and Peace. Experience in our own country is clearly showing us that there is no lasting and effective struggle for social justice and peace unless there is Christian unity.⁴²

The bond between social justice and ecumenism becomes all the more urgent if one takes seriously the warnings of Jesuit political scientist John A. Coleman, S.J. He writes and lectures forcefully that all the combined efforts of religious bodies will do is to tilt legislation and institutions towards justice.⁴³ Few are the countries where one Church can afford to confront oppressive structures without the combined support of all other religious organizations, indeed of all people of good will. Pope John Paul II called this most forcefully to our attention, when in *Redemptor Hominis*, he asked "Christians," and "all men, especially those belonging to the social groups that are dedicating themselves actively to development and progress today," to be "more open to others, especially the neediest and the weakest."³⁹

Given the enormous problems of social justice between North America-Europe on the one hand, and Latin America on the other, the failure of the Puebla documents to use an ecumenical approach

could be crippling.⁴⁵ Here is one area where we might hope for Oblate regional initiative. There have been scattered hints here and there in the reports of provincials after regional meetings, that social justice in general, and liberation theology in particular, is discussed on an inter-regional level. As the network of ecumenical Christians grows, we will learn how to more effectively bring interfaith pressure to bear on unjust structures.⁴⁶

Mary as Queen was emphasized in the past. Out of the treasure house of old and new,⁴⁷ the Church today is struck by Mary as the model of the *anawim*, God's poor. Liberation theologians are mining the *Magnificat* for the early Church's theology of Mary as one with the outcast and oppressed." When we preach and work for social justice, this aspect of Mary's ministry may inspire us and the people we serve.

E. The Problem of Ecumenism and The World Religions.

It must be candidly admitted that although the Oblate enjoys special sources in promoting Christian unity as a criterion for hard choices in evangelization, we also face special problems.⁴⁹ One of the most serious is the tension between ecumenism and missiology, in regard to dialogue with the world's great religions. This problem, which affects every Oblate, and not just those in Asia, was referred to by Fr. Daniel J. O'Hanlon, S.J.: "the theology of the next century will address itself primarily to dialogue with the great religions of the East."⁵⁰ And Bühlmann views the difficulty of "making a synthesis of mission and dialogue, ... Christian and non-Christian religion" as one of the reasons the 1974 Synod of Bishops could not produce their own statement, but had to refer the entire document they had planned, to Pope Paul.⁵¹

Generally speaking, Catholic ecumenists close to the conservative, evangelical Protestant Churches tend to stress the missionary roots of the entire ecumenical movement, and to look with some wariness on discovering extensive positive elements in the world's great religions. On the other hand, Catholic ecumenists close to the main-line Protestant Churches, and perhaps Catholic missiologists in general tend to flatten out the difference between dialogue within the Christian family (ecumenism) and dialogue between Christianity and the world's great religions.⁵² Pope John Paul II left much room for varying views when, after writing about Christian cooperation, he called for its application "although in another way and with the due differences" to "activity for coming closer together with the representatives of the non-Christian religions."⁵³

One initiative the 1980 chapter delegates could take (with suitable urging from the members of their provinces), would be to give a forceful mandate to the general administration that Oblate ecumenists and missiologists need to meet, perhaps first on a regional level. If our CCRR, and the provincial and regional directories envisaged so often over the past twelve years⁵⁴ are to accurately reflect the development and tension of the relationship between ecumenism and the world's great religions, there needs to be careful and well-planned contact among our theologians.

One thing is certain: the U.S.A. region could benefit enormously from our brothers in Africa and Asia, as variations on Islam, Hinduism and Buddhism mushroom in America. Are these sects and cults a sad result of an educational system that stresses the secular, rational, and technological at the expense of the religious, experiential and symbolic? At the IV International Association for Mission studies (IAMS) Conference, Maryknoll Seminary, N.Y., Aug. 21-26, 1978, a group of Catholic and Protestant mission leaders from 30 countries declared that the Transcendental Meditation (TM) movement is a "politically dangerous movement," which is "elitist and semi-fascist, ignoring the world's social and economic problems." The report concluded by asking Christian centers in Asia to study the Eastern religions' splinter movements, especially the guru and tantric.⁵⁵

Could the general administration encourage Oblates traveling through the U.S.A. region from Islamic, Hindu and Buddhist cultures to spend some precious time exploring the American variations, and helping American pastoral experts cope with the continued attraction these movements have for our people?⁵⁶

One hopes that both ecumenism and the dialogue with the world's great religions will be stated as general principles in the Constitutions, applied in the Rules, and developed strategically in regional directories. A conference involving ecumenists and missiologists from all the regions would seem to be a necessary step before the directories can be definitively produced.

F. Ministerial Associations.

No one wants to attend another meeting, in this era when people feel suffocated by meetings. Yet one area where Oblates could exercise creative *missionary* leadership is by joining the association of priests and ministers which exist in most towns and cities.

Especially as Catholics deepen their concern for evangelization, who else but the Oblate missionary can better witness to the Church's concern for those outside her visible boundaries? With many Protestant ecumenists lamenting their loss of the spiritual dimension, who else but the Oblate is better qualified to bring the resources of his prayer life and the Church's spirituality to a ministerial association? And if we ever do develop concrete structures for the joint evangelization called for by Pope Paul VI and Pope John Paul II, we must know what is happening in the churches and parishes of our brother and sister Christians. What better place to begin than the ministerial associations?

In a few places, Oblates have found that several Protestant denominations dropped out of ecumenical groups when Catholics joined. But in the vast majority of instances, Oblates were welcomed as bearers of a valuable witness which had previously been missing.

At least one large Oblate parish refused to take part in a religious census of the city, because an Oblate on the staff had been the victim of religious persecution years ago.⁵⁷ One can sympathize with the hurt, and wonder whether past wounds should be the determining factor in *present* needs. Membership in the ministerial association usually shows that all the different church leaders feel that some religious bias is still present, and needs healing.

Many ministerial associations, councils of churches, and social justice groups are now actively recruiting both Protestant evangelical Churches, and Roman Catholics. It is a time which may never come again: a time when the spiritual and moral resources of vastly different Christian groups can be brought to bear on social and religious problems. Co-operation and leadership in these associations could significantly help our mission and Christian unity efforts.

III. Elements of Missionary Ecumenism for Constitutions, Directories, and Our Entire Life.

In *Redemptor Hominis*, John Paul II observed that our era is "a time particularly hungry for the Spirit, because it is hungry for justice, peace, love, goodness, fortitude, responsibility and human dignity." Again manifesting that peculiarly universal character of this encyclical to which we referred above,⁵⁸ he noted that "the `need' for what is spiritual is expressed also by people who are outside the visible confines of the Church."⁵⁹ It is evident that John Paul has woven together a masterful tapestry of evangelization, ecumenism, social justice and world religions. So too the 1980 Oblate Constitutions must weave these elements together, or we will defigure and warp genuine, total evangelization. If the Constitutions mention one of these four realities, it must mention the other three, for they are interwoven.

It is to be hoped that the final draft of CCRR, due in Oct. 1979, will move ecumenism and cooperation with world religions into the evangelization and social justice portions of the Constitutions. The Lund Principle and John 17: 21 belong there too. Yet even if this is not done, and the struggle taken to the chapter floor, it would still be ecumenism at only one level, a level which is perhaps not the most important.

If the provinces and regions do not have a policy of fostering ecumenism, especially as a criterion for evaluating our ministries, then spending time and effort to have the CCRR embody Christian unity may be of small value. This does not, of course, allow the general administration simply to wait until the "grass roots" produces something. Leadership which is creative and responsible aids and nourishes local initiative.

In this respect, Father Zago's candid admission above⁶⁰ becomes all the more significant. The 1972 chapter, in its description of the Mission Secretariate, specifically prescribed that the secretariate "takes suitable measures to promote Ecumenism."⁶¹ The 1980 chapter will have to take even more forceful, concrete steps to insure this. We have a social justice network, with a general

administration official (the vicar general) responsible, and Oblates in provinces functioning in place. We have a formation organization, with an assistant general responsible and officially appointed Oblates in each province, with some regions having official structures. There is even a subsection for ongoing formation, with its own newsletter from Rome and officially appointed administrators in the provinces. The area of ecumenism has long needed similar encouragement. Hopefully, the general administration will devise ways of developing an ecumenical network for each region, structuring it within the regional Mission secretariate for those regions which have such entities.⁶²

On a regional level, one would not expect the U.S.A. directory to concern itself in as great detail with Hinduism, as the Asian directory. Yet the emergence of American variations of Asian religions makes two things certain: the Asian directory will be of great interest to the editors of the U.S.A. directory; and some Oblates who have ministered in Asia should be consulted in the production of the U.S.A. directory as it treats the phenomenon of American variations of Asian religions.

As far as this writer knows, our first formation and ongoing education programs have never been systematically analyzed for ecumenism and world religions content. If evangelization/mission is the integrating factor in all theological education, then the absence of ecumenism/world religions in our literature on formation and education points to a serious problem.⁶³

Redemptor Hominis leaves no doubt: we have much homework to do regarding missionary ecumenism. The 1980 chapter and its preparation could be the moment for each Oblate to become more deeply aware of the need to do at least some joint evangelization with his fellow Christians. The 1972 chapter decisions seemed so promising and yet produced relatively little in this area; such a conclusion is a cause for concern, but not for discouragement.

Harry E. WINTER, O.M.I. *Pearlsburg, Virginia, U.S.A.*

Documentation

"CHICAGO CALL: AN APPEAL TO EVANGELICALS"

Last Spring 46 scholars from Evangelical small colleges and seminaries met in Chicago (May 1-3) and produced a statement which summons their Churches to re-establish communications with the Christian mainstream. The statement denounced the "deterioration of the sacramental life of our church" and called for an end to self-righteous isolation. The emergence of the charismatic movement in many "mainline churches" makes this statement of greater than usual significance.

Prologue: In every age the Holy Spirit calls the church to examine its faithfulness to God's revelation in Scripture. We recognize with gratitude God's blessing through the evangelical resurgence in the Church. Yet at such a time of growth we need to be especially sensitive to our weaknesses. We believe that today evangelicals are hindered from achieving full maturity by a reduction of the historic faith. There is, therefore, a pressing need to reflect upon the substance of the biblical and historic faith and to recover the fullness of this heritage. Without presuming to address all our needs, we have identified eight of the themes to which we as evangelical Christians must give careful theological consideration.

A Call to Historic Roots and Continuity: We confess that we have often lost the fullness of our Christian heritage, too readily assuming that the Scriptures and the Spirit make us independent of the past. In so doing, we have become theologically shallow, spiritually weak, blind to the work of God in others and married to our cultures.

Therefore we call for a recovery of our full Christian heritage. Throughout the Church's history there has existed an evangelical impulse to proclaim the saving, unmerited grace of Christ, and to reform the Church according to the Scriptures. This impulse appears in the doctrines of the ecumenical councils, the piety of the early fathers, the Augustinian theology of grace, the zeal of the monastic reformers, the devotion of the practical mystics and the scholarly integrity of the Christian

humanists. It flowers in the biblical fidelity of the Protestant reformers and the ethical earnestness of the Radical Reformation. It continues in the efforts of the Puritans and Pietists to complete and perfect the Reformation. It is reaffirmed in the awakening movements of the 18th and 19th centuries which joined Lutheran, Reformed, Wesleyan and other evangelical in an ecumenical effort to renew the Church and to extend its mission in the proclamation and social demonstration of the Gospel. It is present at every point in the history of Christianity where the Gospel has come to expression through the operation of the Holy Spirit: in some of the strivings toward renewal in Eastern Orthodoxy and Roman Catholicism and in biblical insights in forms of Protestantism differing from our own. We dare not move beyond the biblical limits of the Gospel; but we cannot be fully evangelical without recognizing our need to learn from other times and movements concerning the whole meaning of that Gospel.

A Call to Biblical Fidelity: We deplore our tendency toward individualistic interpretation of Scripture. This undercuts the objective character of biblical truth, and denies the guidance of the Holy Spirit among his people through the ages.

Therefore we affirm that the Bible is to be interpreted in keeping with the best insights of historical and literary study, under the guidance of the Holy Spirit, with respect for the historic understanding of the Church.

We affirm that the Scriptures, as the infallible Word of God, are the basis of authority in the Church. We acknowledge that God uses the Scriptures to judge and to purify his Body. The Church, illumined and guided by the Holy Spirit, must in every age interpret, proclaim and live out the Scriptures.

A Call to Creedal Identity: We deplore two opposite excesses: a creedal Church that merely recites a faith inherited from the past, and a creedless Church that languishes in a doctrinal vacuum. We confess that as evangelicals we are not immune from these defects.

Therefore we affirm the need in our time for a confessing Church that will boldly witness to its faith before the world, even under threat of persecution. In every age the Church must state its faith over against heresy and paganism. What is needed is a vibrant confession that excludes as well as includes, and thereby aims to purify faith and practice. Confessional authority is limited by and derived from the authority of Scripture, which alone remains ultimately and permanently normative. Nevertheless, as the common insight of those who have been illumined by the Holy Spirit and seek to be the voice of the "holy Catholic Church," a confession should serve as a guide for the interpretation of Scripture.

We affirm the abiding value of the great ecumenical creeds and the Reformation confessions. Since such statements are historically and culturally conditioned, however, the Church today needs to express its faith afresh, without defecting from the truths apprehended in the past. We need to articulate our witness against the idolatries and false ideologies of our day.

A Call to Holistic Salvation: We deplore the tendency of evangelicals to understand salvation solely as an individual, spiritual and other-worldly matter to the neglect of the corporate, physical and this-worldly implication of God's saving activity.

Therefore we urge evangelicals to recapture a holistic view of salvation. The witness of Scripture is that because of sin our relationships with God, ourselves, others and creation are broken. Through the atoning work of Christ on the cross, healing is possible for these broken relationships.

Wherever the Church has been faithful to its calling, it has proclaimed personal salvation; it has been a channel of God's healing to those in physical and emotional need; it has sought justice for the natural world.

As evangelicals we acknowledge our frequent failure to reflect this holistic view of salvation. We therefore call the Church to participate fully in God's saving activity through work and prayer, and to strive for justice and liberation for the oppressed, looking forward to the culmination of salvation in the new heaven and new earth to come.

A Call to Sacramental Integrity: We decry the poverty of sacramental understanding among

evangelicals. This is largely due to the loss of our continuity with the teaching of many of the Fathers and Reformers and results in the deterioration of sacramental life in our Churches. Also, the failure to appreciate the sacramental nature of God's activity in the world often leads us to disregard the sacredness of daily living.

Therefore we call evangelicals to awaken to the sacramental implications of creation and incarnation. For in these doctrines the historic Church has affirmed that God's activity is manifested in a material way. We need to recognize that the grace of God is mediated through daily by the operation of the Holy Spirit in a notable way in the sacraments of baptism and the Lord's Supper. Here the Church proclaims, celebrates and participates in the death and resurrection of Christ in such a way as to nourish her members throughout their lives in anticipation of the consummation of the kingdom. Also, we should remember our biblical designation as "living epistles," for here the sacramental character of the Christian's daily life is expressed.

A Call to Spirituality: We suffer from a neglect of authentic spirituality on the one hand, and an excess of undisciplined spirituality on the other hand. We have too often pursued a super-human religiosity rather than the biblical model of a true humanity released from bondage to sin and renewed by the Holy Spirit.

Therefore we call for a spirituality which grasps by faith the full content of Christ's redemptive work: freedom from the guilt and power of sin, and newness of life through the indwelling and outpouring of his Spirit. We affirm the centrality of the preaching of the Word of God as a primary means by which his Spirit works to renew the Church in its corporate life as well as in the individual lives of believers. A true spirituality will call for identification with the suffering of the world as well as the cultivation of personal piety.

We need to rediscover the devotional resources of the whole Church, including the evangelical traditions of Pietism and Puritanism. We call for an exploration of devotional practice in all traditions within the Church in order to deepen our relationship both with spiritual disciplines as prayer, meditation, silence, fasting, Bible study and spiritual diaries.

A Call to Church Authority: We deplore our disobedience to the Lordship of Christ as expressed through authority in his Church. This has promoted a spirit of autonomy in person and groups resulting in isolationism and competitiveness, even anarchy, within body of Christ. We regret that in the absence of godly authority, there have arisen legalistic, domineering leaders on the one hand and indifference to Church disciples on the other.

Therefore we affirm that all Christians are to be in practical submission to one another and to designated leaders in a Church under the Lordship of Christ. The Church, as the people of God, is called to be the visible presence of Christ in the world. Every Christian is called to active priesthood in worship and service through exercising spiritual gifts and ministries. In the Church we are in vital union both with Christ and with one another. This calls for community with deep involvement and mutual commitment of time, energy, and possessions. Further, Church discipline, biblically based and under direction of the Holy Spirit, is essential to the well-being and ministry of God's people. Moreover, we encourage all Christian organizations to conduct their activities with genuine accountability to the whole Church.

A Call to Church Unity: We deplore the scandalous isolation and separation of Christians from one another. We believe such division is contrary to Christ's explicit desire for unity among his people and impedes the witness of the Church in the world. Evangelicalism is too frequently characterized by an historical, sectarian mentality. We fail to appropriate the catholicity of historic Christianity, as well as the breadth of the biblical revelation.

Therefore we call evangelicals to return to the ecumenical concern of the Reformers and the later movements of evangelical renewal. We must humbly and critically scrutinize our respective traditions, renounce sacred shibboleths and recognize that God works within diverse historical streams. We must resist efforts promoting Church union-at-any-cost, but we must also avoid mere spiritualized concepts of Church unity. We are convinced that unity in Christ requires visible and concrete expressions. In this belief, we welcome the development of encounter and cooperation within Christ's Church. While we seek to avoid doctrinal indifferentism and a false irenicism, we

encourage evangelicals to cultivate increased discussion and cooperation, both within and without their respective traditions, earnestly seeking common areas of agreement and understanding.⁶⁴

NOTES:

- 1 Eugene de Mazenod to M^{gr} Ignace Bourget, May 30, 1843, in *Letters to North America 1841-1950*, tr. by John Witherspoon Mole, O.M.I., Rome, General Postulation, 1978, vol. 1, p. 43; Jean LEFLON mentions this episode in *Eugene de Mazenod, Bishop of Marseilles, Founder of the Oblates of Mary Immaculate...*, New York, Fordham University Press, 1968, vol. 3, p. 139.
- 2 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 4, p. 289. See Harry E. WINTER, *Mission and Unity in the Spirit of De Mazenod*, in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), p. 214.
- 3 "Ecumenism" is one of those technical words such as liturgy, which requires much translation, and does not grab people. In some peoples' minds it means indifferentism, or dialogue with all religions. In this paper it is used in the sense of concern for the unity of the Christian Churches (*Decree on Œcumenism*, especially # 1 and 4) — a concern that does not give in either to indifferentism or fear of risk (*Decree on Œcumenism*, # 11).
- 4 Constitution on the Church, # 5; Church in Modern World, # 57; and the three decrees: Œcumenism, Eastern Churches, and Missionary Activity. See also the Decree on Bishops # 16 f.; Decree on Priests, # 9, and Decree on Priestly Formation, # 16
- 5 No. 10.
- 6 No. 6; see # 15 also.
- 7 No. 10.
- 8 *Constitutions and Rules*, 1-6.
- 9 No. 2.
- 10 Raymond BROWN, S.S., *Gospel According to John*, 13-21, Anchor Bible, Garden City, New York, Doubleday 1970, pp. 775-778 gives a comprehensive explanation of this text and its ecumenical meaning. For an approach from spiritual ecumenism, see Maurice VILLAIN'S articles in the ecumenical quarterly *One in Christ*, 5-7 (1969-1971).
- 11 *The Congregation Renewed. A Reading Guide for the Constitutions and Rules*, Rome, The General House, 1968, pp. 44-46. Note that Rules 14 and 21 seem to envisage dialogue with Christians, and members of other religions. Harry E. WINTER, O.M.I., see *The 1972 General Chapter's Work in Missionary Concern for Christian Unity*, in *Etudes Oblates*, 31 (1972), p. 263.
- 12 Fernand Jetté, O.M.I. to Oblate Provincials, April 6, 1978, in *OMI Information*, 139/78, May 15, 1978, p. 3. See Harry E. WINTER, O.M.I., *art. cit.*, in *Etudes Oblates*, 31 (1972), p. 263, and *Mission and Unity...*, in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 225-231 for criticism of *Missionary Outlook*. Francis GEORGE, O.M.I., describes the 1972 and 1974 chapters in *The Founder's Charism and the General Chapters of 1972 and 1974*, *ibidem*, 34 (1975), p. 111-126.
- 13 For the background of this expression at the 1972 chapter, see Harry E. WINTER, O.M.I., *The 1972 General Chapter's Work...*, in *loc. cit.*, p. 264. Robert McAfee BROWN, *Ecumenical Revolution*, Garden City, N.Y., Doubleday Anchor, 1969, rev., is still the best, albeit a bit triumphalistic, introduction to ecumenism. He presents the Lund Principle on pp. 41, and 372.
- 14 No. 10.
- 15 No. 77.
- 16 PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, December 8, 1975, # 77. Henri GOUDREAU, O.M.I., called attention to this text in *A Second Evangelization*, in *OMI Documentation*, 81/78, July 1, 1978, p. 4. An important intermediate text of the Vatican and the World Council of Churches no doubt influenced the 1962 chapter; it was presented to them in the report of the U.S.A. region *The XXVIII General Chapter and Missionary Concern for Christian Unity*, p. 2, and described in *Common Witness and Proselytism*, quoted in Harry E. WINTER, O.M.I., *The 1972 General Chapter's Work*, in *Etudes Oblates*, 31 (1972), p. 262 and more fully in IDEM, *Mission and Unity...*, in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 219-221.
- 17 Alexandre TACHÉ, O.M.I., President, Commission on the Constitutions, *Presentation*, p. 1, July 1977 (underlining in the original).
- 18 James F. DRANE, *Philosophic Roots of John Paul II*, in *America*, May 26, 1979, pp. 426-429.
- 19 JOHN PAUL II, *Redemptor Hominis*, March 4, 1976, # 6 (National Catholic News Service

- translation).
- 20 No. 6 (note that John 17: 21 is cited in the first part of # 6).
- 21 No. 11.
- 22 No 11.
- 23 Not only # 11, but # 12 is strong on "this unity of mission."
- 24 *OMI Communiqué*, 23/79, June 1, 1979, p. 4.
- 25 For two very valuable reports on evangelization among U.S.A. Hispanics, see Bishop Raymond PEFIA, auxiliary bishop of San Antonio, *Special Report on Evangelization and Hispano Community*, November 16, 1978, and *A message to the Hispanic Community of the United States and Puerto Rico and the Christian People of North America from the Ecumenical Theological Project* (Room 1268, 475 Riverside Drive, New York, N.Y. 10027), October 24-28, 1978.
- 26 *Lk.* 16: 8.
- 27 No. 11.
- 28 Marcello ZAGO, O.M.I., in *OMI Documentation*, 88/79, July 1, 1979, pp. 10-12. On the other hand, Father General's talk to Oblate provincials, April 6, 1978 contains a tantalizing brief allusion to œcumenism: *OMI Information*, 139/78, May 15, 1978, p. 4, # 8. For the regions, see *The Joint Meeting with the Region of Europe and The Superior General's Message to the Oblates of Europe*, in *OMI Communiqué*, 23/79, pp. 1-3, and appendix, pp. 1-3; *Oblate Orientations in Canada*, in *OMI Documentation*, 80/78, May 1, 1978. Australia also is strangely silent about other Christians: *Oblate Provincial Congresses in Asia — Philippines — Australia — Sri Lanka*, *Ibidem*, 83/78, September 1, 1978. The phrase in the recommendations of the Philippine Oblate Congress about working "with those who have not heard the Gospel and particularly those around us who do not share our faith; ...without undue detriment to our work with the Christians in the same area" is not clear as to the inclusion of Protestants: pp. 1-2. The South African "Priorities," while citing Martin Luther King, does not explicitly mention an œcumenical strategy (*OMI Documentation*, 77/77, September 1, 1977). But the "Diakonia" social justice project of Archbishop Denis Hurley, O.M.I., calls its œcumenical aspect "of great importance": *OMI Information*, 117/76, May 15, 1976, p. 7.
- 29 Walbert BÜHLMAN, O.F.M. Cap., *The Coming of the Third Church*, Maryknoll, N.Y., Orbis, 1977, p. 359. German and Italian editions appeared earlier. The English index is very slight. Oblates are mentioned or cited: Joseph Metzler, p. 191, n. 31; Andre Seumois, p. 192, n. 34; the Roma (Lesotho) scholasticate experiment, p. 223.
- 30 Pp. 348-349.
- 31 P. 377
- 32 Pp. 215-227.
- 33 Walter BÜHLMAN, O.F.M. Cap., *op. cit.*, p. 218.
- 34 For the importance of the Lausanne Covenant, see Harry E. WINTER, O.M.I., *Mission and Unity in the Spirit of De Mazenod*, in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 222-223. *The Lausanne Committee for World Evangelization* (P.O. Box 1100, Wheaton, Ill. 60187) produced a significant study of culture: *The Willowbank Report — Gospel and Culture, 1978, Lausanne Occasional Papers*, # 2.
- 35 Paul VI to Patriarch Athenagoras, February 8, 1971, and cited in *Instruction Concerning Cases When Other Christians May Be Admitted to Eucharistic Communion in the Catholic Church*, July 8, 1972. The Directory on Oecumenism (May 14, 1967) already envisaged Latin Catholics receiving communion at Orthodox liturgies, not only in case of necessity, but also in serious cases: # 44, cited in the July 8th Instruction, notes 1, 11.
- 36 PAUL VI, *Remarks at the Canonization of Forty Martyrs*, October 25, 1970, cited in *Documents on Anglican' Roman Catholic Relations*, Washington, D.C., United States Catholic Conference, 1972, pp. 42-43.
- 37 *On the Eucharist: A Shared Belief*, text in *Origins*, January 6, 1972, pp. 468-488.
- 38 One U.S.A. provincial council offered its 1978 province-wide assembly this criterion for evaluating its ministries: "As one sent by Christ to reconcile, to heal and to establish the Kingdom in this world, the Oblate should be open to and, as far as possible, personally involved in œcumenism." The assembly rejected it as a criterion, although these questions were approved for use with a separate criterion (serving those outside the Catholic community): "What are the realistic opportunities for (ecumenical cooperation in our area? Which have we taken advantage of as Oblates? Which can be taken advantage of as a community? Which have we not? Why?"

- 39 See the Atonement Fathers *Oecumenical Trends*, March 1979, and the quarterly review *One in Christ*, 13 (1977), pp. 371-382 for reports on covenanting.
- 40 *OMI Communiqué*, 22/79, March 1, 1979, p. 4.
- 41 *Ibidem*, appendix, p. 3, underlining in original.
- 42 Very Reverend George CROFT, O.M.I., in *Oblate Fathers Newsletter, Eastern American Province*, vol. 5 (December 1978), p. 5.
- 43 Dr John COLEMAN, S.J., *Religion and Society*, March 29, 1978, University of Texas at Austin.
- 44 JOHN PAUL II, *Redemptor Hominis*, # 15. The pope's indictment of "the rich, highly developed societies" will not sit easy in North America and Europe (# 16 especially). Although Fr. Tissa BALASURIYA, O.M.I., *Eucharist and Human Liberation*, Maryknoll, N.Y., Orbis, 1979, may suffer from generalization, if read as an elaboration of *Redemptor Hominis* # 16, it will be more digestible.
- 46 See Harvey Cox, *A Puebla Diary*, in *Commonweal*, March 16, 1979, for his dinner with then Bishop Alfonso Lopez Trujillo (p. 144), and his observation that the Puebla documents contain some "powerful" sections; "other sections, however, like the one on Christology and œcumenism, are pathetically weak" (p. 145).
- 46 Alfred T. HENNELLY, S.J., *Apprentices in Freedom: Theology Since Medellin, in America*, May 27, 1978, pp. 420-421 calls the joint action of Christians "a second major achievement" of the post-Medellin era, and fears that the "last great division among the Christian Churches" may involve those who are committed to social justice, and those indifferent or hostile. The œcumenical network of North American and Latin American Christians was visible at the anniversary of the assassinations of Father Joao Bosco Penido Burnier (Brazil) and Father Rutillo Grande, S.J. (El Salvador).
- 47 Mt. 13: 52.
- 48 Robert McAfee BROWN, *Two Marys, Two Gospels, in Christianity and Crisis*, October 3, 1977, pp. 220-221; also *Theology in a new Key: Responding to Liberation Themes*, Philadelphia, Westminster, 1978. See *Redemptor Hominis*, # 22 for John Paul II's gentle joining of Mary and œcumenism.
- 49 For the resources and problems, see Harry E. WINTER, O.M.I., art. cit., in *Etudes Oblates*, 31 (1972), pp. 279-282 and *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 220-221.
- 50 Daniel J. O'HANLON, S.J., *Book Review*, in *America*, October 28, 1978, reviewing William JOHNSTON, S.J., *Inner Eye of Love: Mysticism and Religion*, New York, Harper, 1978.
- 51 Walter BUHLMANN, O.F.M. Cap., *Coming of the Third Church...*, p. 393.
- 52 For my reluctance to let Islam "evangelize" me, see Harry E. WINTER, O.M.I., art. cit., in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 215-217 and *Etudes Oblates*, 31 (1972), p. 263 for the 1972 chapter.
- 53 *Redemptor Hominis*, # 6; see # 11-12 for more on the pontif's thought concerning world religions.
- 54 *The Congregation Renewed* called for "provincial (or even local) regulations or directories" in 1968 (p. xiv); the Commission on the Constitution mentioned directories in their letter accompanying the first draft (p. 2), and the first draft of the 1980 Rules expressly calls for "special directories to the apostolic mission": # 19.
- 55 Religious News Service (RNS) account in the religious press, week of September 13, 1978. The documents are available in *Journal of American Society of Missiology*, 7 (January 1979), p. 77-81. (Workshop Three).
- 56 An interesting example of an American philosopher of religion rethinking his Western formation after exposure to Hindu culture, is George F. McLean, O.M.I., as shown in *his Plenitude and Participation: The Unity of Man in God*, Madras, University of Madras, 1978, Sri L.D. Swamikannu Pillai Endowment Lectures, 1977-1978, first published in *Journal of Madras University*, 50 (July 1978), and available in a 102 page monograph.
- 57 See Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 4, *passim*, and works on the history of the provinces, all of which show that each action of bigotry and persecution from Protestants, there was at least another action helping Catholics: e.g. Joseph C. WILD, *Men of Hope*, Boston, Mass., Society of Oblate Fathers, 1967, pp. 8-12, 83, 123, 154.
- 58 Page 6.
- 59 *Redemptor Hominis*, # 18, with a note referring to *Constitution on the Church*, # 16.

60 Pages 29-30.

61 *Administrative Structures (1972)*, # 27; see Harry E. WINTER, art. cit., in *Etudes Oblates*, 31 (1972), p. 270.

62 The growth of the social justice network is documented in *OMI Communique*, 18/77, November 1, 1977, pp. 1-5 and *OMI Documentation*, 79/78, pp. 1-14. Recently Mgr. George HIGGINS, *Born-Again Coalition*, in *Commonweal*, June 22, 1979, pp. 356-358 told the story of the birth of the coalition between religion (Catholic, Protestant, Jew) and the trade unions in the U.S.A. — another sign that œcumenism and social action are a vital part of evangelization.

63 For the 1972 chapter action in this matter, see Harry E. WINTER, O.M.I., The 1972 General Chapter's Work in Missionary Concern for Christian Unity, in *Etudes Oblates*, 31 (1972), pp. 272-274.

64 Reproduced from *Œcumenical Trends*, September 1977, pp. 119-120 with kind permission of Rev. Charles Lafontaine, S.A. Editor.

Le Frère oblat selon le Fondateur et la tradition oblate

SUMMARY — From the outset, the Founder considered the Lay Brothers as true sons of his religious missionary Family, as consecrated laymen devoted to tasks that liberate their priestly confreres for their own ministry. This family spirit was the fundamental norm of relationship between priests and brothers. The Oblate Tradition has built upon this foundation. It has progressively adapted this norm to the needs of the Church and of the people to evangelize in line with the mission of the Institute. Thus the Lay Brother's status has evolved into an ever more intimate and direct association with the priests in this common mission. Today, the Oblate Brothers are called to respond to the cultural, social, technical and spiritual needs of the region to which they are sent. As full fledged members of a religious missionary society, due consideration given to their aptitudes and professional training, they may be called to various tasks and administrative responsibilities as well as to participate in the lay ministries of the Church.

En fondant la *Société des Missionnaires de Provence*, en 1816, l'abbé de Mazenod entendait s'associer des compagnons pour évangéliser ceux que la Révolution avait privés des secours de la religion. Il ne songeait qu'à une seule maison où des prêtres, soutenus par la vie en commun, se consacraient aux travaux des missions populaires par la prédication et le ministère des sacrements. Mais lorsque, deux ans plus tard, on opta pour une fondation hors de Provence, la nécessité d'une Règle s'imposa pour assurer l'unité de vue et d'action de la Société. C'est alors que, dans son premier manuscrit de la Règle, le Fondateur introduisit les vœux de chasteté, d'obéissance et de persévérance¹. Le Chapitre de 1818 ratifia ces dispositions: la Société devenait une *Congrégation sacerdotale, religieuse et missionnaire*.

En parcourant les Règles d'autres Instituts, le père de Mazenod avait remarqué qu'aux prêtres pouvaient s'adjoindre des religieux non-prêtres pour les seconder dans leurs travaux. Ne voulant rien statuer a priori, dans son manuscrit, sous le titre "Frères Convers", il laissa tout simplement en blanc deux pages entières². Puis il chargea le père François-de-Paul Tempier de prévoir une législation à ce propos, en se basant sur le règlement de la communauté, rédigé en 1816, ainsi que sur les Règles des divers Instituts religieux de l'époque.

Dans cette étude, nous nous proposons de retracer la pensée du Fondateur en rapport avec les "Frères Convers" ainsi que l'évolution de l'institution dans la tradition oblate. Mais pour mieux comprendre cette pensée et cette évolution, il paraît utile de rappeler d'abord brièvement, l'origine de cette institution dans l'Église.

I. Les Frères Convers : historique de l'institution.

Au cours des âges, le qualificatif "convers" a été appliqué à diverses catégories de personnes. On parlait d'abord de *conversion* et aux temps apostoliques, on désignait comme *convertis* (du latin *conversus*) ceux qui passaient du judaïsme ou du paganisme au christianisme; conversion opérée par le Baptême³.

Il y eut ensuite la *conversion par profession religieuse*. Quand vint l'ère du cénobitisme et du monachisme, alors qu'on recherchait la perfection de la vie chrétienne de manière organisée, on appelait "conversion" le passage de la consécration baptismale à la consécration personnelle ou profession religieuse par la pratique des conseils évangéliques. L'épithète "conversus" (convers) désignait alors tous les moines sans distinction⁴.

Vinrent ensuite les *religieux "du dehors"*. Ce n'est qu'au IXe siècle que l'institution religieuse du *Frère Convers* commence à émerger de l'histoire, non par évolution de la vocation du moine mais par adjonction de l'extérieur. C'est le temps de la féodalité, temps où le monachisme devient "clérical". Le monastère étant lié à la terre, des serviteurs ou auxiliaires laïques accèdent à la vie religieuse. Ils deviennent une sorte de religieux du dehors, admis à la profession personnelle, tout en demeurant au service du monastère, dans des tâches d'ordre temporel (exploitation des domaines abbatiaux ou monastiques où les moines n'avaient plus accès à cause du cloître). Sans toutefois devenir "moines", ils retiennent cependant l'ancien titre des moines ou ascètes: *convers* ou *convertis*.

Au XVe siècle, on distingue entre *Clercs* et *laïcs*. Avec la disparition des domaines, les "convers" entrent au monastère et deviennent moines. La relation Claustraux/non-Claustraux devient celle de Clercs/Laïcs, la différence de catégorie n'en étant pas une d'appartenance "religieuse", mais plutôt de "fonctions" — cléricales d'une part, administratives ou temporelles d'autre part.

Enfin, les *Instituts cléricaux* apparaissent au XVIe siècle. Ce sont des groupements communautaires de vie active dont la mission spécifique est un service de l'Église, lequel requiert le *sacerdoce*. Dans ces Instituts, les Frères libèrent leurs confrères, prêtres ou clercs, des tâches étrangères à cette activité professionnelle de l'Institut qui est une tâche sacerdotale. Ils sont assignés, selon leur compétence individuelle, aux travaux intérieurs ou domestiques ainsi qu'aux travaux extérieurs, même aux travaux apostoliques qui sont compatibles avec leur état de "laïcs". Ils bénéficient de la vie religieuse qu'ils professent au même titre que leurs confrères prêtres. Ce sont des collaborateurs laïcs; aussi bien, certains Instituts préfèrent-ils l'appellation *coadjuteurs* à celle de *convers* pour mieux marquer la fin apostolique de l'Institut à laquelle les Frères sont associés par leur travail.

Pendant, du XVIe au XIXe siècles, dans la plupart des Instituts cléricaux, ces travaux de *convers* sont surtout limités à des tâches domestiques, pour cette raison que les candidats qui se présentent sont, pour la plupart, des illettrés. Toutefois, selon leur degré d'instruction, certains se voient confier des tâches intellectuelles, comme l'enseignement, comme cela est arrivé chez les Oblats à Longueuil, Saint-Hilaire, Ottawa et ailleurs dans les missions.

Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que dans l'Institut cléricale, le Frère devient *religieux à part entière*, selon tous les droits et obligations reconnus par le Droit canonique et les Constitutions et Règles. Il s'y insère non seulement en vue du travail, mais il est d'abord participant de la vie communautaire et ordonné à la fin commune à tous les membres: sanctification personnelle et mission spécifique de l'Institut dans l'Église, pouvant être appelé à collaborer à cette fin, sauf en ce qui relève directement des fonctions sacerdotales ministérielles⁵.

II. Les Frères Convers selon la pensée du Fondateur.

A. Sources d'inspiration.

1. Les anciens ordres.

Une des fins que le père de Mazenod assignait aux membres de sa société naissante était de...

suppléer autant que possible au défaut de tant de belles institutions [disparues] depuis la Révolution [...], de faire revivre en leurs personnes la piété et la ferveur de ces *ordres religieux*, [de s'efforcer] de succéder à leurs vertus comme à leur ministère et aux plus saintes pratiques de leur vie régulières, telles que [...] la récitation de l'Office divin⁶.

Les Ordres religieux dont parlent les Règles de 1821, étaient, de façon générale ceux du Moyen-Âge: Camaldules, Bénédictins, Cisterciens. Le Fondateur avait d'ailleurs eu un exemple vivant de cette tradition dans le Frère Maur, Camaldule, qui fut le compagnon de ses premières années de sacerdoce, de 1813 à 1815.

De cette tradition, le Fondateur a retenu: la possibilité de s'assurer la coopération de laïcs consacrés ou Frères Convers⁷ auxquels seront confiés des travaux afin de libérer les prêtres pour l'apostolat sacerdotal⁸ et admis à participer à l'Office divin dont il entendait raviver la pratique⁹ et placés sous la direction d'un prêtre ou préfet pour le spirituel, et de l'économiste pour le temporel¹⁰.

2. Les Instituts cléricaux.

Le Fondateur entendait aussi s'inspirer des Instituts plus récents, tels les Clercs Réguliers ou ceux qui leur sont apparentés. Il en a retenu les points essentiels et traditionnels, ne réussissant pas toutefois à se libérer totalement de l'influence de l'organisation sociale hiérarchisée de son temps qui amenait une séparation assez grande entre Pères et Frères¹¹.

B. Apport personnel du Fondateur.

Le père de Mazenod se montra très personnel et très libre dans l'élaboration de la législation concernant les Frères convers, laquelle est fortement caractérisée par l'esprit de famille prévalant dans sa communauté dès les origines.

Cela se voit dès la parution du texte latin présenté au Saint-Siège pour l'approbation de l'Institut et de ses Constitutions et Règles. Il n'emploie pas l'appellation *convers* ou *servants* comme dans les autres Instituts, mais celui de FAMULANTES. Il souligne qu'ils sont bien de la "famille". Ceci atténua la situation de séparation entre Pères et Frères dont on a parlé plus haut. Ce terme de *famulantes* prend alors une nuance particulière par l'association du Frère à la vie intime de l'Institut: "Fils de la famille", et non un simple domestique, "pour l'avantage commun de la société et de l'Église"¹².

Voici maintenant quelques particularités dues au Fondateur:

a) *Noviciat*. Pour les Frères Convers, il durera un an, alors que la Règle de 1818 en demande deux pour ceux qui ne sont pas dans les Ordres sacrés¹³.

b) *Vœux temporaires*. Le Fondateur innove en imposant aux Frères six ans de vœux temporaires tandis que la pratique d'alors était de faire profession perpétuelle dès la fin du noviciat¹⁴.

c) *Office divin*. Quant à l'imposition du Bréviaire en commun, afin d'y faire participer les Frères, qui ne savent pas le latin, et qui, assez souvent, ne savent pas lire, il y substitue l'Office des Pater, avés et gloria¹⁵.

d) *Vie communautaire*. Comme vrais fils de la famille, les Frères prennent part à la vie de la communauté et observent tous les articles de Règle qui conviennent à leur état". Cet esprit de famille, esprit communautaire, constitue la norme fondamentale qui règle les rapports entre Pères et Frères. L'édition des Constitutions et Règles de 1826 (en latin) insiste particulièrement sur cette vie de familles¹⁷.

e) *Préséance*. En dépit de cet esprit de famille fortement accentué, le Fondateur, respectueux de la hiérarchie, fait passer les Frères après les Novices scolastiques, comme cela se pratique dans les Instituts cléricaux¹⁸.

f) *Âge de profession*. Le Frère ne peut prononcer ses premiers vœux avant l'âge de 21 ans; ceci en raison de la législation sur le service militaire auquel un candidat pouvait être appelé, et pendant lequel le Fondateur craignait qu'il ne puisse en remplir pleinement les obligations¹⁹.

g) *Vêtement*. La question du vêtement des Frères, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison, fut longtemps objet de discussion et d'hésitation, même après la mort du Fondateur. Les anciens Ordres gardaient l'habit religieux, même pour le travail. Après la Révolution, la prudence commandait un habit laïc pour l'extérieur, mesure qu'adopta le Fondateur.

h) *Apostolat des Frères*. La participation des Frères à l'apostolat de la Congrégation a été une réponse du Fondateur à l'appel de la Providence. Elle débuta lors de l'envoi de Frères aux missions étrangères, où ces Frères ne travaillaient pas seulement pour la maison mais aussi pour la mission²⁰.

Le premier apostolat auquel ils furent appelés fut celui de l'éducation ou de l'enseignement. Ainsi, entre autres tâches, le frère Louis Roux, au Canada, fait la classe à Saint-Hilaire (1842) puis à Longueuil (1843), le Fondateur envoie aussi des Frères en Irlande pour l'enseignement (1843, 1856, 1859) et la surveillance des garçons²¹.

La question de l'enseignement pour les Frères ne se posa pas en termes de savoir si cela entraînait dans leurs fonctions selon la Règle, mais on se demandait plutôt si elle ne revenait pas à une classe particulière de Frères. Sans s'arrêter à cela, le père de Mazenod, d'accord avec le Chapitre de 1853, approuvait que soit complété l'article premier des Constitutions en ces termes:

La Société consent à recevoir... des hommes qui... veulent travailler en s'employant aux offices réservés dans les Ordres religieux, à ceux qu'on appelle frères convers et à l'instruction des enfants pauvres, quand il sera jugé à propos²².

III. Le Frère oblat dans la tradition de famille.

L'esprit de la Congrégation a toujours été un *esprit de famille* et un *esprit missionnaire*. Après avoir étudié les origines du Frère Convers Oblat, le père Jean-Marie Larose, o.m.i., écrit:

Le frère oblat est donc un des fruits de cet esprit religieux du Fondateur, qui, dès le début, voulait remplacer les anciens ordres, et de son esprit missionnaire, missionnaire des pauvres. Le frère oblat, tel que le veut finalement notre Fondateur, est le religieux laïc, tout dévoué à l'œuvre missionnaire confiée à la société par l'Église, et cela, soit indirectement, soit directement, suivant ses capacités personnelles et les nécessités de l'apostolat du moment²³.

C'est sur ce fondement que va continuer à s'édifier chez nous l'institution des Frères au cours de l'histoire oblate. Ce sera l'œuvre de l'expérience dans un effort d'adaptation et de réponse aux besoins de l'Église et du monde. On peut suivre cette évolution en parcourant les *Actes des Chapitres généraux* qui sont venus codifier ce fruit de l'expérience.

A. Chapitre de 1861.

Au Chapitre qui suivit la mort du Fondateur, un Capitulant ayant proposé de "Former un corps de Frères enseignants qui se préparent par des études solides à ... remplir leurs fonctions", le père Joseph Fabre, nouveau Supérieur général, tranchait la question en rappelant qu'il n'y avait pas autre chose à faire au sujet des frères capables d'enseigner, mais seulement de développer ce que le Fondateur avait établi. Quoique exerçant les fonctions d'instituteurs, ces frères ne formeraient pas une nouvelle catégorie de membres de la Congrégation; ils seraient toujours frères convers et comme tels seraient employés, au besoin, aux offices de leur maison ou résidence²⁴.

B. Chapitre de 1893.

Le père Louis Soullier, deuxième successeur du Fondateur, exprimera les mêmes sentiments entendant marcher dans la ligne établie par le père de Mazenod. Il déclare que ...

Il doit être bien entendu qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais deux catégories de Frères convers. Tous ont la même règle, les mêmes droits, les mêmes devoirs: ils peuvent être *envoyés partout et employés à tout*. Seulement le principe d'une bonne administration étant que les sujets soient utilisés selon leurs aptitudes, les Frères convers qui auront plus d'aptitudes pour l'enseignement que pour les travaux manuels suivront la carrière de l'enseignement, sans former de catégorie à part²⁵.

Et pour ce motif, le père Général recommande de veiller à la formation des Frères.

C. Chapitre de 1926.

Lors de la révision de la Règle, après la promulgation du Code de Droit canonique, ce chapitre de 1926, œuvrant dans la ligne poursuivie depuis 1853, complétait le texte de cette édition de 1853 en statuant que les Frères se consacrent aux travaux propres aux convers (*famulantes*) ou même *en prêtant leur concours aux missionnaires selon que les supérieurs le jugeront à propos*²⁶.

Prêter leur *concours aux missionnaires...*" Remarquons la formulation encore quelque peu timide et hésitante en regard de la participation directe des Frères à l'apostolat confié à la Congrégation. On sent encore la mentalité selon laquelle dans la poursuite de l'évangélisation — but premier de l'Institut — la tâche revient principalement aux prêtres et que les Frères n'y participent qu'à titre d'auxiliaires. Leur participation directe à l'apostolat sera plus lente à être acceptée et il faudra presque cent ans pour que la vision du Fondateur obtienne pleine reconnaissance et qu'on confie aux Frères des responsabilités d'autorité et d'apostolat direct, bien que graduellement s'ouvrent à eux des possibilités plus grandes d'éducation et de compétence non moins que d'études parfois assez poussées²⁷.

D. Chapitre de 1947.

Cette hésitation se manifestait encore au sortir de la seconde guerre mondiale. Le père Hilaire Balmès, Vicaire général après la mort du père Théodore Labouré, avait confié à un Frère — le Frère Alban Boucher, la direction des Archives de la Maison générale. Certains membres du Chapitre de 1947 insistaient pour que cette fonction fut réservée à un Père. Le père Léo Deschâtelets, nouveau Supérieur général, témoignant de sa confiance et de son appréciation envers les Frères, maintint le Frère

dans ses fonctions. Dans ses mémoires, on retrouve cette note:

Il fallait... ne pas maintenir les Frères à jamais en des situations inférieures. La Maison générale voulait être à la tête du mouvement qui, chez nous, allait finir par balayer toute différence de traitement entre Pères et Frères. Notre geste signifiait bien quelque chose à une époque où on était moins préparé à une telle attitude²⁸.

Poursuivant cette politique, le père Général confiait aux frères diverses tâches techniques et des travaux de secrétariat et d'administration²⁹.

E. Chapitre de 1953.

Renvoyant à l'Administration générale ou aux provinciaux, selon le cas, certaines suggestions concernant les Frères, le Chapitre précisait les points suivants:

1) Il favorisait l'appellation de *Coadjuteur* au lieu de *convers*, celle de *Missionnaires Oblats* pour y inclure les Frères, de même que la consultation des Frères compétents lors de certains travaux de leur ressort et leur participation plus directe parfois à notre apostolat.

2) Il estimait que la Congrégation devait s'orienter dans la ligne de nos Règles, vers une formation à la fois intégralement humaine et plus profondément spirituelle.

3) Il recommandait aussi une grande prudence dans l'admission des Frères Coadjuteurs aux vœux et de donner des soins attentifs à leur formation morale, spirituelle, humaine, intellectuelle et technique³⁰

F. Chapitre de 1959.

Ces recommandations eurent un certain résultat. En plusieurs secteurs de la Congrégation, v.g. au Cameroun, à Sri Lanka, etc., et particulièrement au Canada et, en Allemagne (où était poussée la spécialisation), de plus en plus on confiait des responsabilités aux Frères, en divers domaines tels que l'enseignement, l'économat, la direction des fermes ou d'œuvres et entreprises diverses. Aussi bien, au Chapitre de 1959, une sous-commission présenta, non sans quelque réticence ou opposition de la part de certains Capitulants, une quinzaine de propositions visant à la promotion de l'institution des Frères Coadjuteurs dans la Congrégation. Plusieurs de ces propositions ne purent être acceptées en Chapitre car elles demandaient une modification des Constitutions et le Chapitre avait décidé la constitution d'une Commission post-capitulaire pour l'étude de la révision de notre Code de vie. Sept de ces propositions furent cependant acceptées et promulguées ensuite dans les *Acta Capitulorum*. Voici les décisions les plus importantes³¹:

1) Souhait que, selon les possibilités, on fonde des maisons où les candidats à la vocation de Frères Coadjuteurs puissent recevoir une formation humaine, religieuse et apostolique, et selon leurs aptitudes, au moins des éléments de formation technique.

2) Que pendant au moins trois ans, toujours selon les circonstances, cette formation soit poursuivie pour les jeunes Oblats coadjuteurs.

3) Que selon les besoins de l'Église et leurs propres aptitudes, on les emploie à l'œuvre apostolique elle-même, pourvu que cela se concilie avec leur vie religieuse, et sous la dépendance des Supérieurs.

4) Que selon l'esprit des Constitutions, article 210, les supérieurs voient à ce que deux messes soient célébrées annuellement aux intentions de chaque frère coadjuteur.

Ainsi, petit à petit, l'esprit d'adaptation voulu par le Fondateur faisait son chemin, laissant tomber de plus en plus tout ce qui ne s'accordait plus avec l'évolution des temps au profit d'une intensification de la vie familiale, communautaire, religieuse et apostolique.

G. Chapitre de 1966.

La révision des Constitutions et Règles favorisa celle de la législation particulière aux Frères Coadjuteurs et l'harmonisation de ces normes avec le reste du code de vie oblate.

1) *Une même famille*. Dès le premier article, on établit clairement qu'il n'y a pas deux classes

sociales d'Oblats mais une seule famille comprenant des prêtres et des laïcs qui, au point de vue religieux et communautaire, ont les mêmes droits et obligations.

2) *Coopérateurs du Christ Sauveur*. Cette expression indique clairement que tous, Pères et Frères, collaborent directement à l'apostolat et à la fin de la Congrégation, se vouant principalement à l'évangélisation des pauvres³². La Congrégation, tout entière, est missionnaire³³. Aussi bien n'est-il plus question de "convers", de "coadjuteurs" ou d'auxiliaires des prêtres, mais uniquement de *Frères*, de laïcs engagés au même titre religieux et missionnaire que leurs confrères prêtres, vivant en communautés apostoliques, solidaires dans la vie et l'acte missionnaire qui les a rassemblés³⁴. Il est donc reconnu que les Frères collaborent directement à la fin apostolique de la Congrégation³⁵.

3) *Chacun selon ses fonctions propres*. La seule différence en cette collaboration des prêtres et celle des frères, c'est que chacun la réalise dans la ligne de sa vocation propre, c'est-à-dire vocation qui se diversifie par rapport au sacerdoce, ministériel ou royal; dans ces limites, tout ce qui est dit de l'homme apostolique s'applique également et aux prêtres et aux frères³⁶.

Qu'il s'agisse de tâches humaines ou directement apostoliques, les Frères s'intègrent à leur place dans la communauté sacerdotales³⁷ à laquelle ils appartiennent. Ce sont des religieux à part entière vivant en plénitude leur consécration baptismale et leur confirmation, participant à leur manière au sacerdoce du Christ et au témoignage communautaire de sa présence au milieu d'eux pour faire leur unité et les envoyer annoncer son Royaume³⁸. Pères et Frères doivent mettre tout en oeuvre pour faire grandir entre eux, dans la joie, la communion d'esprit et de coeur, développant l'échange, le dialogue, l'entraide fraternelle, pour leur croissance spirituelle, leurs recherches intellectuelles et leurs activités apostoliques³⁹.

4) *Signe de foi de l'Église*.

Souvent plus près des laïcs que le sont les prêtres, les Frères sont pour le laïcat un signe⁴⁰, jouant partout un rôle important et spécialement là où se fait l'implantation de l'Église⁴¹, par leur vie de *consacrés*, de religieux, par leur participation directe aux tâches apostoliques⁴², par leur collaboration au développement technique de la région, à certaines tâches pastorales, telles la catéchèse, l'enseignement, l'éducation, les oeuvres sociales ou encore dans les fonctions liturgiques⁴³. Ils collaborent aussi à la vie et à la mission de leur maison, en prenant charge des services d'ordre manuel, technique ou intellectuel qui leur sont confiés conformément à leurs aptitudes" Ils emploient leurs talents dans les tâches directement apostoliques qu'on leur confie, selon les besoins de l'Église⁴⁵ Cet article est la base de l'action propre au Frère dans la Congrégation⁴⁶.

5) *Responsabilités de gouvernement*.

Les articles 116 à 119 des Constitutions posent des principes, sur le sens et l'esprit du gouvernement, principes qui valent aussi pour les responsabilités confiées aux Frères.

Remplir des tâches et assumer des responsabilités constituent un service dans la Congrégation⁴⁷. Quelles que soient leurs fonctions, Prêtres ou Frères se considéreront comme d'humbles serviteurs les uns des autres, égaux devant Dieu qui distribue charismes et ministères en vue de la croissance du Corps dont ils sont membres et de sa mission dans le monde⁴⁸.

Le Chapitre de 1966 ayant posé ces principes n'est pas allé bien loin cependant dans leur application, voulant sans doute laisser à l'expérience d'en faire ressortir les effets. On accorda aux Frères profès la voix active (mais non passive) dans l'élection des participants au Chapitre général⁴⁹. En outre, au Chapitre du gouvernement local, on préconise la participation de tous les membres de la communauté à la discussion des principales questions qui demandent une coopération responsable et collective à la mission, à la vie religieuse, aux affaires temporelles, etc.⁵⁰

6) Formation.

La formation religieuse oblate est la même pour le futur prêtre et pour le Frère, tous étant appelés à la même vie sur le plan spirituel et communautaire. Elle vise à ce que les deux groupes aient une formation la plus parfaite possible, chacun dans sa ligne propre. En ce qui concerne plus particulièrement les Frères, les articles 105-112 et les Règles 149-153, deux instances majeures; une formation religieuse apostolique en profondeur et une formation intellectuelle, technique et professionnelle adéquate pour une participation pleinement efficace du Frère à la mission de l'Institut⁵¹.

H. Chapitre de 1972.

Ce chapitre décréta la prolongation de la période expérimentale des Constitutions et Règles adoptées en 1966 et amendées sur certains points en ses propres sessions. Pour ce qui concerne les Frères, les points particuliers se retrouvent dans *Les structures administratives*⁵².

1) Frères et Scolastiques.

La distinction entre les *coadjuteurs* d'autrefois et les *scolastiques* est encore atténuée. On ne reconnaît plus que deux catégories générales de membres dans la Congrégation: les religieux qui sont prêtres et ceux qui n'accèdent pas au sacerdoce. Donc, distinction selon les fonctions, selon qu'elles demandent ou non le sacerdoce⁵³. La question de la possibilité de deux "catégories" de Frères, agitée depuis les temps du Fondateur est donc définitivement close: il n'y a qu'une catégorie de Frères, qu'ils se destinent au sacerdoce ou non. Le Concile d'ailleurs a encore atténué les différences en prescrivant que la période initiale de formation vaut pour les uns comme pour les autres, indistinctement⁵⁴.

2) Mission unique.

Le Chapitre déclare que les Pères et Frères sont intimement unis dans l'unique mission de la Congrégation; ils vivent ensemble dans des communautés apostoliques fraternelles et partagent un engagement commun⁵⁵.

3) Participation au Chapitre général.

Les Frères peuvent être élus au Chapitre général. Si moins de six sont élus, le Supérieur général, après avoir consulté son Conseil en invite d'autres jusqu'au total de six⁵⁶. Tous les Oblats perpétuels ont voix active et passive pour l'élection des délégués au Chapitre⁵⁷. Enfin, tous les Capitulants invités au Chapitre ont voix délibérative⁵⁸.

4) Accès aux charges.

Le Chapitre décrète que les Frères profès perpétuels sont éligibles pour les charges d'assistant local, de consultant provincial, de membre du Conseil général⁵⁹, et, à l'exception des scolastiques, ils peuvent, en certaines circonstances être nommés supérieur d'une communauté lorsque c'est souhaitable, et avec l'Indult nécessaire⁶⁰.

I. Chapitre de 1974.

Le Chapitre de 1974 a entériné les décisions du Chapitre précédent⁶¹. Il a précisé, en ce qui concerne la participation au Chapitre général que le Supérieur général, après consultation avec les Régions, invite un Frère de chaque région, même s'il y a des Frères élus dans les régions⁶².

Il a aussi pris acte que la Sacrée Congrégation des Religieux avait confirmé par Indult du 14 décembre 1972, *l'introduction du Diaconat permanent pour les Frères convenablement qualifiés et ayant une vocation pour cette forme de ministère*⁶³.

Conclusion.

Attentif aux besoins de son temps, le Fondateur des Oblats de Marie Immaculée s'est vite rendu compte jusqu'à quel point les missionnaires, surtout là où il s'agissait d'implanter l'Église, devaient

consacrer une grande partie de leurs efforts au développement matériel et technique et à la structuration sociale des régions à évangéliser. Suivant son charisme de pasteur, il voulut donner aux prêtres, comme compagnons, des Frères qui non seulement pourraient les aider mais encore les suppléer en certaines tâches comme le catéchisme et l'enseignement, et même dans les arts élémentaires propres à toute civilisation en développement"

S'inspirant de la tradition des anciens Ordres comme aussi des pratiques des Instituts cléricaux plus récents, mais ne voulant rien statuer a priori, le père restait disponible aux appels de la Providence, attentif aux signes et aux besoins des temps. Il ne craignit pas d'innover en élargissant le champ d'action des Frères. Il recommandait aux siens d'utiliser leurs talents et de les employer selon leurs aptitudes⁶⁵

Toutefois, il insista toujours pour qu'il n'y ait qu'une seule catégorie de Frères chez nous. Le fort esprit communautaire, l'esprit de famille qu'il inculqua à sa Société les ont toujours fait considérer comme de vrais fils de la famille.

C'est sur ces principes en effet que s'est établie la tradition oblate relativement à l'institution des Frères chez les Oblats, — tradition d'association de plus en plus étroite selon leurs aptitudes et en harmonie avec l'évolution de l'Église et de la société, dans tous les domaines: religieux, spirituel, liturgique, apostolique, alors qu'on a franchi les étapes de *convers*, d'auxiliaires ou de *coadjuteurs* des prêtres pour en arriver à celle du *Frère*, sans autre qualificatif que celui d'Oblat. Pères et Frères sont ainsi les Coopérateurs du Christ Sauveur dans une commune mission sacerdotale d'évangélisation, surtout des plus délaissés, confiés par l'Église à la Congrégation. Le Frère Oblat est ainsi appelé à une coopération directe à l'apostolat de l'Institut. Il peut se livrer à des tâches d'administration et même d'animation, pour lesquelles peuvent le préparer toutes sortes d'études, mêmes ecclésiastiques, ces études étant maintenant accessibles aux laïcs et les aidant à se préparer aux divers ministères de la pastorale contemporaine.

Chez les Oblats par conséquent, Pères et Frères ne constituent pas, socialement deux classes⁶⁶, mais plutôt deux catégories, non structurées de manière distincte, mais coordonnées dans leurs rapports personnels et dans leurs activités. Tous se rencontrent dans la tension vers une même fin de l'Institut, au service de l'Église et du monde.

Cette situation répond bien aux directives du IIe Concile du Vatican:

Quant aux Instituts ou monastères d'hommes qui ne sont pas purement laïques, ils peuvent, selon leur caractère propre, et comme le déterminent les Constitutions, accepter des clercs et des laïques, au même titre, avec les mêmes droits et les mêmes obligations, sauf ce qui découle des ordres sacrés⁶⁷.

Irenée TOURIGNY, O.M.I. *Ottawa, Canada*

NOTES:

- 1 Le vœu de pauvreté fut différé jusqu'en 1818, en raison "de diverses circonstances", écrira le Fondateur. On peut relever parmi ces circonstances le fait que ses compagnons ne semblaient pas disposés à prendre cet engagement non moins que certaines restrictions légales, en France, qui ne reconnaissaient plus les effets juridiques des vœux des religieux. (Voir Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 1, p. 333; Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée 1782-1861*, Paris, Plon, [1957], vol. 1, p. 177.
- 2 Voir Écrits du Fondateur, Ms et *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence, Premier manuscrit français*, Rome, Maison générale, 1951, p. 12.
- 3 Voir Act. 9. 35; 11, 21; 15-19.
- 4 La Règle de saint Benoît fait mention de la pratique de certains parents d'offrir au monastère des enfants en bas âge pour y être éduqués dans la vie monastique. De la sorte, le monastère abritait deux catégories de moines: les "convertis" (*convers*) et les "offerts" (*oblats*).

- 5 A. M. HENRY, o.p., *Les Convers hier et aujourd'hui*, dans *Supplément de la Vie spirituelle*, no 10, août 1949, p. 279-302,
- 6 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence...*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*. 78 (1951), p. 13-14.
- 7 Premier manuscrit (1818); voir Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *Les sources des articles des Règles concernant les frères coadjuteurs*, dans *Études oblates*, 14 (1955), p. 214.
- 8 Règle de 1826 (archives de la Postulation, Rome).
- 9 "Notre Supérieur général Fondateur a dit... que parmi les malheurs des temps, il avait été surtout douloureusement affecté par la cessation de l'Office divin, et que par conséquent il avait entendu imposer aux nôtres, Pères ou simples oblats, la même obligation qui pesait sur les membres des autres Ordres religieux" (*Actes du Chapitre général de 1843*, séance du 12 juillet).
- 10 Premier manuscrit (1818); voir Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *art. cit.*, p. 214.
- 11 Voir Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *art. cit.*, p. 210-244, 278-301.
- 12 *Constitutions et Règles*, 1826, art. 11, 12 et 13. Voir l'édition de 1928, art. 772.
- 13 Voir Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *art. cit.*, p. 280.
- 14 Le *Code de Droit canonique* sanctionnera plus tard cette initiative.
- 15 Voir Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *art. cit.*, p. 240, par. 3.
- 16 Le père Larose note que dans la rédaction de la Règle (de 1818 à 1825) cela a occasionné des doublets. On a voulu grouper ensemble ce qui se rapportait aux Frères Convers, sans se préoccuper d'harmoniser ces articles avec ce qui se disait ailleurs dans la Règle concernant l'ensemble de la Congrégation (*art. cit.*, p. 285). On retrouvera ces doublets jusque dans l'édition des *Constitutions et Règles* de 1928.
- 17 Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *Étude sur l'origine des frères convers chez les Oblats (1815-1861)*, dans *Études oblates*, 12 (1953), p. 87-88.
- 18 *Constitutions et Règles* (1826), IIIe p., Ch. II, par. 16, art. 10.
- 19 Sous le père Joseph Fabre, les Frères n'étant plus soumis à cette loi, pourront faire profession avant 21 ans.
- 20 Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *Étude sur l'origine des frères convers...*, *loc. cit.*, p. 107.
- 21 *Ibidem*, p. 109, 112; Eugène MARCOTTE, o.m.i., *La province du Canada à ses origines*, dans *Études oblates*, 2 (1943), p. 130.
- 22 C'est nous qui soulignons.
- 23 Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *Étude sur l'origine des frères convers...*, *loc. cit.*, p. 119.
- 24 Séance du 7 décembre 1861, cité par Jean-Marie LAROSE, o.m.i., *ibidem*, p. 114.
- 25 Louis SOULLIER, *Circulaire n° 57*, Paris, 26 mars 1894, dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux Membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Paris, Typographie privée, 1887. vol. 2, p. 177.
- 26 *Constitutions et Règles* (1928), art. 9.
- 27 Voir par exemple *Ibidem*, art. 775.
- 28 *Mémoires*, chapitre 8, p. 89-90, cités par Irenée TOURIGNY, o.m.i., *Le Père Léo Deschâtelets, o.m.i. (1899-1974)... Esquisse biographique*, Ottawa, [s.e., 1975], p. 78-79.
- 29 *Ibidem*, p. 78.
- 30 Léo DESCHÂTELETS, o.m.i., *Circulaire no 203*, Rome, 8 décembre 1953, dans *Circulaires administratives des Supérieurs généraux...*, Rome, Maison générale, 1965, vol. 6, p. 125.
- 31 *Acta Capitulorum* (1959), p. 33-34, nos 134, 137-142.
- 32 *Constitutions*, (1966), no 1.
- 33 *Ibidem*, no 3.
- 34 *Ibidem*, na 42.

- 35 Maurice GILBERT, o.m.i., *Participation des Frères à la mission, dans Réflexions sur la vie oblate à la lumière des nouvelles Constitutions*, dans *Études oblates*, 25 (1966), p. 317-320.
- 36 *Constitutions, (1966), no 43.*
- 37 *Ibidem, no 48.*
- 38 *Ibidem, no 45.*
- 39 *Ibidem, na44*
- 40 *Ibidem, no 48.*
- 41 *Règles (1966), no 15.*
- 42 *Ibidem, no 16.*
- 43 *Ibidem, no 17.*
- 44 *Ibidem, no 18.*
- 45 *Ibidem, no 48.*
- 46 Voir Maurice GILBERT, o.m.i., *loc. cit.*; Donat LEVASSEUR, o.m.i., *Les Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à la lumière de Vatican II*, dans *Études oblates*, 26 (1967), 162-168.
- 47 *Constitutions (1966), no 116.*
- 48 *Ibidem, no 119.*
- 49 *Ibidem, no 126.*
- 50 *Ibidem, nos 210-212.*
- 51 Donat LEVASSEUR, o.m.i., *La formation du Frère*, dans *art. cit.*, p. 167-168; Roy BOUCHER, o.m.i., *The Oblate Brother*, dans *Études oblates*, 32 (1973), p. 35-48.
- 52 Rome, Administration générale, 1966, 44 p.
- 53 *Ibidem, p. 39, no 36.*
- 54 *Renovationis Causam*, 1969, na 27.
- 55 *Structures administratives*, p. 39, no 36.
- 56 *Ibidem, p. 31, no 3. 1.*
- 57 *Ibidem, p. 16, no 6.*
- 58 *Ibidem, p. 13, no 3. 3. so Ibidem, p. 41, no 38. so Ibidem, p. 41, no 39. sl Actes du Chapitre général 1974, p. 55, nos 38-39.*
- 62 *Actes du Chapitre général 1974, p. 29, no 3.*
- 83 *Ibidem, p. 56, no 40; voir Structures administratives, p. 42, no 40.*
- 64 Voir l'appendice à la Règle de 1853, et, en français *Instruction de notre vénéré Fondateur relative aux missions étrangères*, Rome, Maison générale, 1936.
- 65 Le 6 décembre 1853, Msr de Mazonod avait écrit au père Florent Vandenberghe, maître des novices à Notre-Dame de l'Osier: "Je n'ai que le temps de vous recommander le postulant novice que je vous adresse. C'est un homme de bonne volonté capable des plus grands sacrifices pour le Bon Dieu pour lequel il abandonne tous les avantages qu'il pourrait rencontrer dans le monde. Je vous avoue qu'il n'est pas fait pour être employé à des travaux manuels trop grossiers, il ne faut pas penser à le charger ni de culture ni de jardinage &c il a un autre genre de talent qu'il s'agira d'utiliser dans la Congrégation, peut être dans quelque maison où nous donnons l'éducation. Il est très fort pour l'écriture il serait difficile de trouver un meilleur maître. Je vous donne cet avis pour que vous ne vous y trompiez pas. Il s'agit de le façonner à la vie religieuse, de développer en lui le germe des vertus que le Bon Dieu a placé dans son cœur avec une grde bonne volonté, et un dévouement parfait. Faites en un bon religieux, et ne demandez de lui que ce dont il est capable et à quoi il est propre. Je le répète ce sera pour un travail sédentaire et artistique s'il le faut.
- ...je vous recommande de nouveau mon postulant qu'il faut bien se garder de dégoûter par des épreuves

au dessus des forces humaines. On pourra peut être hors du noviciat se plaindre de ce que nous ne lui mettons pas la pioche à la main mais encore un coup je ne vous l'envoie pas pour cela. Marie Joseph Taix, c'est le nom de mon postulant, il est professeur de dessin, de calligraphie; il est musicien, il fait mille autre chose qui nous le rendront très précieux dans certaines de nos maisons, ayez en donc bien soin, c'est un excellent garçon" (archives de la Postulation, Rome). Le texte cité d'après Yenveux par le père Larose dans son article des *Études Oblates*, 12 (1953), p. 97, a été modifié par le père Yenveux.

66 Terme courant mais employé, nous dit-on, qu'une seule fois dans *le Code* (c. 558); terme rejeté aujourd'hui à cause du sens péjoratif que lui ont valu les théories marxistes, v.g., la "lutte des classes".

67 *Perfectae Caritatis*, no 15.

Genesis of a Unique Oblate Foundation in Southern Alberta

The Lacombe Home, Midnapore, Alberta*

SOMMAIRE — À l'occasion de la déclaration par la province civile de l'Alberta de l'hospice-orphelinat de Midnapore, construit par le père Albert Lacombe et portant son nom, monument historique, l'auteur décrit brièvement comment toute la vie missionnaire de ce grand Oblat devenu figure légendaire a été dépensée au bien-être des Indiens et des Métis de l'Alberta.

Le Lacombe Home peut être considéré comme le couronnement de toute l'œuvre du père puisqu'il s'agit d'une œuvre de charité destinée aux plus déshérités et aux plus misérables de ceux que le père a tant aimés.

The Lacombe Home ... an afterthought? the fruit of a spontaneous generation? None at all! Its roots had grown deep long before it came into existence.

For sure, it represented the ultimate harvest among so many others that a legendary man, whose astonishing life on the Plains of the West has been and still is being recorded in our Canadiana, garnered. We must go back many generations to discover one of the many characteristic traits which prompted his distinctive and compelling sympathy for the down-and-out in general but particularly for Indians and Métis.

Tragedy struck the Duhamel dit Sans-Façon peasant family of Saint-Sulpice some twenty-five miles from Ville-Marie (Montreal) on a day of the year 1695. While both parents were in the field some distance from home, Algonkians (Objibways) sneaked into the house and made off with the oldest daughter who was babysitting the other children. The parents were sure they would never again behold her, but an uncle, a coureur-de-bois at the service of a fur-trading company, would not give up hope. Some five years later he had the occasion of joining an expedition heading for Sault-Sainte-Marie in the very heartland of the Algonkians. He discovered the girl. A chief had taken her unto himself. She was then the mother of two boys from him. Through a sly stratagem the uncle spirited her and her children away and thus restored her to her family. One of her two boys became, on his mother's side, Fr. Albert Lacombe's ancestor. It is in the very same house from which the girl had been abducted that our missionary was born on February 28, 1827.

The Indian blood which coursed his veins, although much diluted by the multiplication of generations from the beginning of the eighteenth century, still seemed to have instilled in him the spirit of bold adventure, a certain degree of impatience whenever his existence in missions he had founded became too routine, an irresistible compulsion to go and succor populations and groups suffering one way or another "out there" beyond his immediate horizons.

Other factors too must be taken into consideration: the generous Christian atmosphere of his whole family notwithstanding the poverty which plagued it, the devotedness of Fr. Pierre Viau, the Parish Priest, who paid for Albert's secondary education, the pervading influence of Bishop Ignace Bourget of Montreal and of all those Albert came into contact with in the Montreal episcopal residence where he pursued his theological studies and acted as secretary to one of the officials.

Besides, had he not often heard about the free and adventurous lives of his own great-great-uncle, of the other coureurs-de-bois, of the numerous young men who hired out to fur-trading companies for trips "out there" much beyond the confines of Lower Canada (Quebec), and of the sagas of the La Verendreys and their successors till the 1759 conquest of Canada? Had he not, in 1848, heard an impassioned sermon about the western mission field pronounced by Fr. Georges Belcourt, one of the few working in the immense diocese of Bishop Norbert Provencher, who begged not only for alms but especially for reinforcements in personnel? Had he not seen and listened to numerous parish priests who seemed to stand on pedestals, satisfied with their uneventful and

relatively cosy existence, right there in the episcopal palace where they visited? That was not for him, he resolved.

All of this and the woof and warp of his character and temperament won the day. Either he would go "out there" or he would not be a priest at all. It is with that determination in mind that he heeded the Bishop's call to ordination in 1849. He was a "baby priest" since his years numbered but twenty-two. Without delay he let Bishop Bourget and other counsellors of his know about his resolution. They asked him to take some time to consider more thoroughly. He did obey, but as nothing seemed to deter him, he was granted permission to go with the promise that he would always be welcome back in Montreal if ever he decided to return East. This was on August 1, 1849.

As to his physique and moral build, let us quote sister Marie-Olive of the Providence Sisters who wrote a French biography entitled *Le Père Lacombe. "L'homme au bon cœur" Arsous kitsi parpi*.¹ The passage found on pages 535-536 reads thus:

Of medium-size, not too tall and not too short, with an energetic face whose traits were somewhat heavy and clear, vivacious eyes, he possessed a rather uncommon vitality and physical strength. Religious discipline, besides perfecting his natural strength of will, had given him a moral vigor still more astounding than his physical one. One can affirm that both morally and physically he was an athlete who commanded respect and admiration from all he dealt with. Of a profound faith and vivid piety, he has lived among the humble of this earth and has consecrated himself without stint ever.

Honors, when they were showered upon him, no more than privations and sacrifices, caused him to deviate none at all from the straight path. This pure and chaste priest whose intelligence was so perspicacious and sharp, whose heart was delicate and loving, that is, excessively sensitive, had been born with a yen for beauty but later had to share the life style of the simplest and roughest men. As a consequence, he had left with us the memory of an indefatigable and stirring apostle. The mainspring of his powerful action no doubt was his uncommon tenderness of heart. The Indians had instinctively grasped it when they named him "The man with a good heart — Arsous-kitsi-parpi", and again "The man with a great soul — Kamiyoatchakwet."²

His first assignment in the West was south of St. Boniface at Pembina, now in the United States. His flock was composed primarily of Métis, but it included some Indians and a smatter of Pale-Faces. Getting to know his people, enhancing their religious knowledge, learning the Saulteaux language, accompanying the Métis in their buffalo hunts farther west, might have satisfied, at least to some degree, his desire for adventure, but still he was not happy. The inhabitants were relatively well-heeled so that his and their existence was somewhat routine. This he did not care for one bit when he knew full well that innumerable "cousins" of theirs "out there", farther west, clamored for help, solace and encouragement. He was restless.

Besides, ever since he had met with the first phalanx of Oblate Fathers and Brothers, especially the young Alexandre Taché, one of the two Oblates to arrive at St. Boniface in 1845, deep down in him he had become convinced that he must join their ranks for moral and spiritual support if he hoped not only to survive in the mission fields of the West but to furnish a fruitful ministry.

Aging Bishop Provencher approved of his desire but asked him to delay starting his novitiate with the Oblates because he could not, for a whole year, dispense with his active services. Albert complied. However, as permission was put off again and again, he decided to return to his diocese of origin in the Fall of 1851.

Then, through a winter of prayer and uncertainty while he was assistant to Abbe Jean-Francois-Regis Gagnon of Berthierville, he came to the conclusion that his dedication needed further bolstering. As in Pembina he felt he must have the sustaining influence of the devotion and discipline which only a strong religious order could inspire in him and impose upon him. He would join the Oblates so that he would be provided with a vital spark still lacking in his make-up. Just then he heard that Bishop Taché was to speak in Sorel on the north shore of the St. Lawrence, directly across from Berthierville. Albert went. He was moved to the core by the passionate appeal for men coming from the lips of the prelate yet in his twenties. When the latter promised Fr. Lacombe that he would accept him as a candidate for the order, Albert did not hesitate a moment; he packed his meagre belongings and set off with the bishop of the Red River.

By this time, Fr. Jean-Baptiste Thibault, founder of the Lac Ste-Anne Mission some fifty miles north-

west of Fort Edmonton in 1844, had asked to be recalled to St. Boniface. This request could not be granted till a replacement could come as a companion to Fr. Joseph Bourassa at the mission. Both these men were secular priests. This replacement was Fr. Lacombe who arrived at Fort Edmonton on September 17 and at Lac Ste-Anne soon after. Fr. Thibault immediately set his face east, and Fr. Bourassa remained about a year more to initiate the newcomer.

How could Fr. Lacombe satisfy his desire to become an Oblate when not a single member of this Congregation had yet come to what later would be known as Alberta? The first one who did arrive, the diminutive, shy and timid Fr. René Remas settled at Lac-la-Biche in mid-1853 in a non-descript shack. He was but thirty years of age, somewhat young to be anyone's mentor. Fr. Lacombe well knew that he could not, just then, confine himself in the one place for any length of time, the time required for a canonical novitiate year. What of the local work trust upon his shoulders, what of the divers groups of Indians and Métis clamoring for the ministrations of the Black-Robe "out there" at Jasper House, at Fort Assiniboine and even as far as Lesser Slave Lake? He could not resist their appeals even at the risk of repeated near-fatal trips.³

It was only in 1855 that Albert welcomed Fr. Remas to Lac Ste-Anne. At long last he could begin his probation period as an Oblate. On the morning of September 28, 1856, he pronounced his religious vows. Henceforth till 1880, only Oblates ministered in the immense territory west of the immediate vicinity of St. Boniface to the Rockies⁴ and from the borders of the United States to the North Pole. Lacombe was satisfied. The bow strings of his strong will, of his determination and generosity could remain taut, for they were so often called into play. Was he not the parish priest of all the Plains? He could and did pit his own hardheadedness against that of John Rowand, "the emperor" of Edmonton House and of the Saskatchewan River District, a man who, although a Catholic, placed his loyalty to the Hudson Bay Company above that of his Church; he could and did save the fort from attacking Peigans on more than one occasion; he could and did face death in the very atmosphere of contagious diseases plaguing bands of Crees and Blackfoot; he could and did face guns during battles between rival Indians; he could and did share with Indians and Métis all the dangers of the Prairie even to the point of death which he faced so many times because of hostilities, of famine, of killing cold and illnesses. Nothing could deter him when calls for help reached him from "out there".

How happy he was when, on September 23, 1859, three Grey Nuns from Montreal arrived at Lac Ste-Anne to open the very first girl's school in Alberta, to act as nurses, visit families, teach home economics to women and girls, teach the three R's and to catechize.⁵ Only two white women had yet walked upon the soil of our province till this trio arrived. Fr. Lacombe and Fr. Remas had vacated the rectory to make room, a most exiguous room at that, for them to live and teach in. In no time Albert suavely persuaded them to shelter some orphans, although this meant more cramped quarters. But who would resist requests from the missionary? The spirit of "Lacombe Home" was already in the wind.

This occurrence not only underlined his soft heart when it came to succoring derelicts of humanity but it was the prophetic beginning of a number of moves he would initiate in the next forty years.

Somehow, the missionaries had become convinced, even some forty years prior of its occurrence, that the time would arrive when the buffalo would disappear from the Western Plains and, as a consequence, that both the Indians and the Métis would have to abandon their care-free, nomadic habits and learn to become farmers and ranchers or suffer the dire effects of famine. They set their sights in that direction, but, unfortunately, they would, as decades slipped by, over and over again face frustration and defeat. The Natives just could not be persuaded that the Great Spirit would ever permit such a calamity. After all, were there not millions of the huge beasts covering the land!

When disasters did strike, first under the guise of killing endemic epidemics leaving innumerable orphans, widows and defenseless old people, all the missionaries — we must recall that Fr. Lacombe was not the only one in the field — felt sick at heart as they were almost powerless to alleviate the sufferings of their flock and, in the latter part of 1870's, the disappearance of the buffalo, because of senseless killings and probably also because of either brucellosis and/or foot and mouth disease, broke the spirit of the Natives who became mendicants badly taken care of by the government which, by then, had signed Treaties # 6 in 1876 and # 7 at Blackfoot Crossing in 1877. It even used this dire situation to force the Indians to finally settle on the Reservations they had chosen, something they did,

in most cases, in 1882 and 1883. Let us go back to Lac Ste-Anne now.

By 1861 Fr. Lacombe felt he should move on.⁶ More Oblates had arrived and the field of activities was diminishing in size; Father Remas and Jean-Marie Caer were there to accomplish a goodly portion of the pastoral work and the Sisters were doing an excellent job with the poor means at their disposal. Again routine proved too much for him. He profited from the visit of bishop Taché in 1860 to obtain permission to establish a more promising mission at the spot named St. Albert by the Bishop. Lac Ste-Anne, with its rather dense forest, its low-lying topography and its relatively short frostless period, had not proven to be as advantageous as Fr. Thibault had surmised it would be. Many conditions militated in favor of the move, a move which occurred in the Spring of 1861. Albert also had in mind a plan to get the Grey Nuns to follow him to the new site. In fact, as soon as the church and a house had been completed he set his Métis to erecting a rather vast two-storey school-convent which would also serve as a refuge for the elderly, as an orphanage and a hospital. The Sisters took over in late Spring of 1863. In no time the number of inhabitants in the institution topped the hundred mark. They remained in that building till 1887 when they moved to a more spacious one, the Youville Convent. The Sisters' energies, since then, have been expended for the same kind of people, although, in the last decades, they have exclusively concentrated on taking care of the elderly.

By the end of 1864, a certain number of Métis families had consented, at least to some degree, to start cultivating their river lots; the mission and its farm were rather well established; the Sisters again were doing a good job and Fr. Joseph Tissot was available. Fr. Lacombe, idealist that he was, needed someone else to take up the daily spade-work, the routine responsibilities once institutions or missions were founded. He would chafe at the bit when things seemed to be going fairly well. He wanted to leave and go "out there" to face more challenging tasks. This was his attitude by the end of 1864. He profited from a visit of an Oblate General Visitor, Father Florent Vandenberghe to obtain permission to leave St. Albert.

Were not the Crees and Blackfoot in roaming bands clamoring for the ministrations of the man who had befriended them at Fort Edmonton, at Rocky Mountain House and at a diversity of other places? It is not that they were that thirsty for Christianity; rather they desired to have with them the man who had come to help when, in a diversity of circumstances, they had faced disaster and death from one quarter or another. Why would he not profit from their mundane interests to be amongst them "the Parish Priest of the vast Plains"? He would concentrate first on establishing as permanent a peace as possible among the warring tribes; he would share their miserable lives even if this meant very great risks — the last scalping took place not far from Cowley in 1876 —; he would worm his way deeper and deeper into their affection by taking care of their sick, of their old folks and orphans, often bringing them to the St. Albert Grey Nuns; he would again make an effort to teach sedentary life to the Crees by founding a new mission on the North Saskatchewan River on the site of the present Brosseau, some hundred miles east-north-east from Fort Edmonton. In this wise he would widen the no-man's-land between the archenemies the Crees and the Blackfoot and he and other missionaries would use it as a spring-board to start from and come back to during their forays in diverse directions. All the while Christianity would be taught to the Indians.

The existence of this St-Paul-des-Cris Mission, founded in 1865, was rather ephemeral.⁷ As an agricultural endeavor it failed miserably and, besides, hostile factions ransack and finally burnt the buildings down. In 1873 it was abandoned as, a year previously, Fr. Lacombe had been lent to Archbishop Taché so that he was not there to plead for its continuation.

His seven years as an itinerant missionary, from 1865 on, caused him to fathom more and more the miserable state of his parishioners. His soft heart bled for them, perhaps more for the Métis than for the others. They had always been joyful, reliable, respectful and helpful; their faith had been so confident and childlike.

By 1871, the Summer of which he spent among the Blackfoot on the Bow, and early 1872, he wanted to found a permanent mission among the Blackfoot in the very heart of their territory. He had made plans and repeatedly insisted with Bishop Vital Grandin, O.M.I., who had established his headquarters in St. Albert in 1869, to let him realize his dream. How disappointed he felt when later in 1872, his bishop lent him to his own former superior Archbishop Taché!⁸

Under protest but finally obeying, Albert established his headquarters in Winnipeg where he founded the first Catholic parish and built St. Mary's Church which was to become the cathedral of archbishop Alfred Sinnott in 1915. There he stayed ... at least once in a while...! when he, as the Archbishop's plenipotentiary, did not happen to be in Ottawa pulling strings with the Federal Government to settle the after-math of the Riel Troubles of 1869-1870, to fight for Catholic Schools and in other areas; or in Montreal making friends with the young Canadian Pacific Railway Company's directors; or in Quebec and vicinity or again in the United States persuading some 900 families to move west and settle on land which the Ontario immigrants were then intent upon grabbing for themselves. Ten years he remained in that position.

Divine Providence often has plans which humans cannot decipher till much later. This was the case with Fr. Lacombe who, amidst his "too-civilized" occupations, pined for the day when he would be allowed to go back to his Indians and Métis of Alberta. God used this period to hone him more fully and, at the same time, to place him in closer contact with the directors, the builders and the servants of the Canadian Pacific Railway Company. This would, much later, permit him to use these contacts in favor of the Lacombe Home and of the missions. It is during one of his rounds of the divers work camps along the Canadian Pacific Railway line then being built in Ontario and Manitoba that he and William C. Van Horne met. The latter described this encounter in these words:

Near the Lake of the Woods at sunrise one morning in 1882 I saw a priest standing on a flat rock, his crucifix in his right hand and his broad hat in the other, silhouetted against the rising sun, which made a golden halo about him, talking to a group of Indians —men, women and papposes — who were listening with reverent attention. It was a scene never to be forgotten, and the noble and saintly countenance of the priest brought it to me that this must be Father Lacombe of whom I had heard so much; and it was.

My acquaintance with him, begun that morning, has been full of charm to me, and my only regret is that in these later years the pleasure of meeting him has come at lengthening intervals. His life, devoted and self-sacrificing, has been like peaceful moonlight —commonplace to some, but to others full of quiet splendor, serenity, mystery and of much more for which there are no words.

We who know him love him because of his goodness and we feel that he is great; but we may not say he is great because of this or that. His life has been hidden from the world in far-away Indian campements and it is there we must look for accounts of his good works and great deeds.

The noble and elevating example of devotion and self-sacrifice that has been given us by Father Lacombe in his more than sixty years of work among the Indians of Western Canada should not be lost, for he would be stony-hearted indeed who would not be softened and humanized by such an example, which must bring even to the irreligious a feeling of profound respect for the faith which inspired and sustained this good man.⁹

The same Van Horne would affirm one day that the work of the railroad engineers had been made easy because of Fr. Lacombe's intimate knowledge of Western Ontario, of the Prairies and even of the mountain passes. They freely consulted him.¹⁰

So it was not exclusively the peace-restoring incident of 1883 on the Blackfoot Reserve which caused the Canadian Pacific Railway authorities to grant Fr. Lacombe and the missionaries special privileges.¹¹ Besides, just as Albert had done in Ontario and Manitoba to support the morals and maintain peace and morality in the work camps, so also a number of other Oblates, particularly Fr. Charles Claude, then posted at St. Mary's of Calgary, made exhausting trips into Saskatchewan, also throughout the width of Alberta and even into the heartland of British Columbia. In 1884, Fr. Lacombe made a deal with President George Stephen of the Canadian Pacific Railway to bring settlers who would purchase land along the company's right of way in southern Alberta.¹²

On his being relieved of his duties in Winnipeg, a relief from what he considered uncongenial surroundings, "His buoyant nature lifted to the tune of expectation, and at fifty-six he felt himself entering on his work with the freshness of his first years in the west".¹³

However, as he progressed on his trip back to Alberta, his spirit sank lower and lower. He now found his Indians parked in exiguous reserves, a situation which would perhaps help their evangelization since the missionaries would find a "captive" audience therein, but also a situation which enhanced the Indians' dependency if not "enslavement" under the autocratic power of the Department

of Indian Affairs, especially of its field representatives, most of them chosen through nepotism, favoritism and according to political allegiance. In fact, although Catholics among the Indians of Alberta would, in time, form the majority of the Natives in our province, the policy attributed to Richard B. Bennett in the following quotation based on a letter from Joseph Miville Dechene, M.P. for the Beaver Constituency, to Bishop Philippe Lussier, C.S.S.R., of St. Paul, has existed more or less openly from the very beginning of the Reserves:

The 1930-1935 Bennett Government seemed to have adopted a policy to appoint to key-positions in Ottawa and field personnel persons unsympathetic to French Canadians or Catholicism and succeeded so well that this policy has been carried forward by those appointees perpetuating ever since.¹⁴

Ottawa has always claimed that the Reserves were formed for the advantage of the Indians or to protect them from abuses at the hands of the Whites, but it would seem that the goal was rather to get almost-free land without obstruction.

Be it as it may, Fr. Lacombe was then hoping that the Indians would be taken care of at least to some extent.

However, he did not simply drop them and their interests. One of the latter was in the area of education. To Archbishop Taché and to him must be attributed the introduction of Indian Residential Schools in Canada which, for sure, cannot be claimed to have been an unmixed blessing for the Natives but which, in the particular circumstances of the time were perhaps the only plausible answer to difficult problems.¹⁵ What they wanted and what was established in 1884 at Lebret, Saskatchewan, and Dun-bow, Alberta, for Catholics, and at Battleford for Protestant children and again later in Calgary for Anglican ones, was not the later Residential Schools but real Industrial Residential ones. Their graduates, in general, have formed the most solid segments of the diverse Reserves. Residential Schools, especially in the past decade, often have been unjustly criticized because of serious bias in individuals or groups, be they Indian or White, who have accumulated much political mileage that way.

The Grey Nuns came to the Dunbow or De Winton school in the very first year and remained till its closure in 1922.

Fr. Lacombe retained the title of Principal only during 1884-1885. His successors were Fathers Charles Claude (1885-1891), Albert Naessens (1891-1907), Jacques Riou (1907-1912), Georg Nordmann (1912-1918) and Alfred Demers (1918-1922). Other Oblates also lived there to help with the pupils but especially to take care of the mission posts dependent on the Dunbow personnel, the main ones being Leduc near Edmonton, Fort Macleod, Medicine Hat, Okotoks, Picher Creek, Fish Creek and High River. These men were Fathers Charles Claude (1884-1885), Joseph Adoodat Therien (1886-1887), Walter Comire (1891-1892; 1900-1901), Janvier Danis (1895-1896), Joseph Lestanc (1901-1902), Jules Le Chevalier (1906-1907; 1909-1911) and Leon Doucet (1919-1920); also Brothers John Morkin (1897-1922) and Antoine Kacl (1918-1919).

By 1922, practically the whole plant would have had to be rebuilt yet government money would not be forthcoming since Ottawa was then in the process of erecting local Residential Schools on a diversity of Reserves. Hence, it was thought wise to shut it down permanently.¹⁶

Fr. Lacombe, whenever possible, preached "parochial" retreats or missions to Indians and Métis as he did right in Calgary in 1890. Two years later, in March, he finally obtained from Ottawa the necessary finances to build a hospital on the Blood Indian Reserve. The Grey Nuns from Nicolet¹⁷ took charge of it.

All individuals and groups who suffered from spiritual starvation were the objects of special attention by the Bishops and the missionaries who did all they possibly could for their relief. One of these groups were the Ukrainians, then called Galicians because of their province of origin in the Austrian Empire or Ruthenians because the old Slavonic language used in their churches. Their migration to Canada, especially to Western Canada, started around 1895 and intensified with the passing years. They were, in general, attached to their faith and their rite, but no priests or nuns accompanied them. They felt almost abandoned and there existed a danger that some would pass on to Protestantism, or to Orthodoxy, or just simply forget about religious practice. The

missionaries did all they could for them but that amounted to too little, primarily because that population remained suspicious of those of the Latin rite. For them, to join the latter seemed almost like an apostasy.

In Alberta, three names of priests who devoted much time to the Ukrainians stand out: Fathers Raphael-Ernest Dorais, a Secular Priest, Georg Nordman and Alphonse Jan, both Oblates.¹⁸

Rome was asked to permit some Latin rite priests to pass over to the Ruthenian rite, at least temporarily, but this was not granted. Between 1897 and 1900, only three Ruthenian priests did drift into Alberta but, after discovering the extreme poverty of their coreligionists, the rigorous climatic conditions and other obstacles to their apostolate, they migrated to the United States where work was much more congenial. It is then that Bishops Vital Grandin, and Emile Legal decided to dispatch Fr. Lacombe to Europe.

He contacted the bishops of Galicia, pleaded with Nuns and even with the emperor himself for personnel and money that his ex-subjects might be adequately taken care of. Of money he did get some, but no personnel could be promised just then. In fact, it is only in 1902 that the Metropolitan of Lemberg André de Szeptyce Szeptycki sent his private secretary, Fr. Basil Zoldak, to visit the population and make a report. When this was over, the priest requested that Fr. Alphonse Jean, O.M.I., accompany him back to Austria. With the help of the Faithful Companions of Jesus, this priest had organized a refuge wherein night classes were given to some three hundred Ukrainian girls who were doing domestic work in homes wherein, at times, their faith was endangered.

In August 1902, three Basilian Fathers and one Lay Brother, along with four "Servants of Mary" Nuns received their obedience for Alberta.

In 1911, the Bishops of Canada at the First Plenary Council in Quebec City made a most-worthy decision. This is recorded in Legal's book:

Through the efforts of the Archbishop of Toronto, Mgr. Mc-Evay, seconded by the Bishops of the North-West, it was agreed by all that a collection would be taken annually for ten years in all the dioceses of Canada, in order to raise, every year, \$10,000 for the assistance of the Catholic missions of the Greek Ruthenian rite. Archbishop Langevin, Bishop Legal and Bishop Pascal, consented to the provision that during these ten years, no collection would be taken in the dioceses of the Province of Quebec for the schools of the North-West. In that manner it became possible to help out Ruthenian brethren in many ways.¹⁹

In 1911, Fr. Philippe Roux (called Ruh by the Ukrainians), a French Oblate, was the first from among the ranks of that Congregation to change over to the Ruthenian rite in which he remained till his death in Winnipeg in 1962. In Manitoba, Father Joseph-Adonias Sabourin, a Secular Priest of St. Boniface, did likewise, but his services to the Galician was but temporary, lasting perhaps till the nomination of Fr. Nicetas Budka, O.S.B., as Exarch of all Canadian Ukrainians in 1913.

As to Fr. Lacombe, his interventions of 1900 and 1904 were but incidental in his career. There existed in the West another group which pulled much more intimately at his heart-strings. These were the Métis whom he loved and who loved him. They had been good and so serviceable to him and to other missionaries. Providence has used them from way back as instruments of the introduction into the West of the Catholic Faith, but, towards the end of the century, they had become outcasts, almost pariahs. They were neither fish nor fowl, rejected both by their Indian "cousins" and by the Pale-Faces who disdained them. Even many of the younger generation of missionaries seemed to look down their noses at them and to neglect them.

A majority of the Métis families had been granted scripts in the form of land or of money by the Federal Government either in Manitoba after the Riel Uprising of 1869-1870, or in Saskatchewan and Alberta mostly after the second Riel Affair of 1885. With very few exceptions they were improvident, did not care that much for the sedentary existence on farms, never felt at home when Whites invaded their territories, did not know the real value either of land or of money, and preferred immediate or short-term benefits to uncertain long-term ones so that when fast-buck artists offered them a paltry sum, often no more than ten dollars for the land, or a horse, or again a jug of spirits, they signed into their hands the title deeds of the property.

The result was that most families drifted farther and farther north or became hangers-on around the periphery of budding towns and villages, housed in most inadequate shacks. Hence, in many localities, their conglomerations were called "Mocassin Flats". Most of them lived in utter poverty as, at the time, there was no social security or relief money distributed by governments. Only spot menial jobs were open to them. Because of lack of interest, of inadequate clothing and of mocking attitudes of the Whites, the children did not attend school regularly. A deep rancour gnawed at their hearts towards the white interlopers who had destroyed the Indian and the Métis centuries-old carefree life.

The missionaries, particularly Bishop Grandin, Fr. Lacombe and Fr. Joseph-Adeodat Therien, witnessed with dismay and broken hearts this sad state of affairs in the ranks of a race they loved so much. Whatever could they do for them? They just would not consent to drop their arms in despair and give up on the Métis, no, they had to devise some ultimate plan to come to their rescue. Fr. Therien, yet in his early thirties and a relatively newcomer to Alberta in the 1880's, affirmed that "when someone met a Métis he should fall upon his knees, because of the innumerable services rendered by his ancestors and himself".²⁰

His very first obedience sent him to Dunbow School (1886-1887) even before his ordination to priesthood which took place on August 28, 1887. He was then in the "Lacombe stamping grounds" and hence he absorbed some of the spirit of the veteran. In succession he served in St. Albert and Fort Saskatchewan or Lamoureux (1887-1889), in Lac-La-Biche (1889-1890; 1894-1896) and in Gleichen-Cluny (1891-1894) from whence he visited the Catholics in the nascent towns along the Canadian Pacific Railway line. These were Dunmore, Medicine Hat where he resided during some protracted periods, Swift Current and Maple Creek. He even went to Lethbridge at times.

At least in the majority of these localities, the greatest number of Catholics were Métis, so that Fr. Therien knew their plight at first hand. He saw the mounds of whitened buffalo bones accumulated high alongside railroad stations waiting to be shipped to some factories by non-too-scrupulous entrepreneurs who paid much too little to the Métis who would scour the Prairies to pick them up, each wagon stacked high with some 800 or 900 pounds of them. Seeing how "fleeced" these people were, he dreamt of and even started drawing up plans to found some form of cooperative to protect the Métis by obtaining the highest possible price for those bones, but, at that time, it was already too late to initiate one as fewer and fewer of those relics of the past could be found.

Especially from 1892, Fr. Lacombe was sounding out people and studying the situation. He must do something and quickly, but what? Just as, even till rather recently, good-hearted people and some governments have sent funds and farm products to starving populations in the Third World to alleviate their immediate needs rather than to help them learn how to help themselves in the long-run, so also the "Ancient" wanted to adopt a means which, almost exclusively, would come to the rescue of the derelicts in Alberta, the old folks and the orphans. He seemed to have no plans to rejuvenate the Métis race. To Fr. Therien he talked of his project and even suggested what would be the proper spot for the institution he had in mind. This was Buffalo Lake just south of the actual Bashaw east of Mirror, a wintering place for Métis buffalo hunters. It had developed into a village where some families lived permanently.

After consulting a diversity of individuals and even the Federal Government, Fr. Thérien became convinced that this was not the right site for such an institution, especially because the Whites were gobbling up the surrounding lands so that the Métis could not sufficiently be isolated. Besides, his own dreams were much broader in scope than that of his mentor. Because of his historical knowledge he knew of the Reductions of the Jesuits in Paraguay and of the Bishop Paul Durieu, O.M.I., System in British Columbia. Because of his close contacts with the Métis and with too many greedy Whites, he knew the depth of the moral, social and economic plight of those Métis. The refuge contemplated by Fr. Lacombe must sit in the midst of an agricultural and, if possible, industrial reserve far enough from the Pale-Faces and isolated enough so that the Métis would be protected even against their own properties, a reserve containing land which the users would not be allowed to sell, at least for some thirty years, preferably more.

Both Bishop Grandin, although with misgivings because of past failures and of lack of funds, and Fr. Lacombe came around to the young missionary's views. The "old one" started pulling strings

with the Federal Government and influential friends of his. This was in 1894-1895. He finally succeeded in obtaining a renewable twenty-one-year lease of four townships next to the Saddle Lake Cree Indian Reserve — the vast majority of Métis had Cree blood in their veins — and Therien Lakes, some thirty miles east of the former Saint-Paul-des-Cris Mission. That is where, in July 1896, Fr. Thérien laid the foundations of the Saint-Paul-des-Métis Colony with the hope that he would be given the desired thirty years, enough personnel and funds, to obtain the results he desired.

Many adversities made this foundation and the survival of the colony most difficult: lack of funds, lack of adequate personnel and perhaps especially lack of interest among the Métis themselves both inside and outside its confines. It is impossible here to go into great details about it all and, besides, the author of this paper has fully covered the events in his *Joyau dans la plaine*.

Fr. Lacombe had to sacrifice, at least to some degree, his desire for an orphanage-old-folks home, but the boarding school, for which stone foundations were laid starting in June 1900, would educate on divers plans, including those of farming, trades and home economics, the future adult generations. Some orphans or homeless children were, in fact, taken care of therein. He pestered the government and his rich friends for funds; he, Bishop Legal, Fr. Thérien and other Oblates crisscrossed the Province of Quebec during the years 1901-1902 to garner monetary gifts for the colony and for the diocese which too was in dire straits.

By the end of 1904 matters seemed to be on the upswing but not yet prosperous. Hope could be reasonably harboured although Fr. Thérien did suffer from insomnia at certain times as a result of the multitude of serious problems.

Then disaster struck a killing blow to the colony, and to Fr. Thérien's and Lacombe's dream... Around eleven in the evening of January 15, 1905, some of the oldest boarders set fire to the uninsured and yet-unfinished school. Within a few hours all was but ashes and a twenty-year-old girl had died.

Brother Augustin Nemoz, the main architect and builder of the convent-school never recovered from the shock. From that moment till June 20, 1908, his health declined constantly. He died in Saddle Lake on his way to hospital in Edmonton.

Fr. Thérien also saw his vital strength wane to the point he had to leave for San Antonio, Texas, for a prolonged recuperative rest, while the Métis were utterly discouraged. They sensed that this was the beginning of the end.

The one hardest hit was Fr. Lacombe. He was then Parish Priest of St. Mary's in Calgary when he received the shattering news. He fell seriously ill.²¹

Highly emotional, old, tired, worn out, distressed, he felt crushed by the feeling that the "out there" had shrunk to nothing and that the horizon was now hemming him in. The most important of all his missionary endeavors had gone up in smoke! What would his beloved Métis become? He immediately sent a few hundred dollars so that at least a day school could be built, but all his endeavors to amass larger sums to rebuild the boarding school failed. Of the four — Archbishop Langevin, Bishops Pascal and Legal, and himself — who had formed the legal corporation which signed the needed documents for the creation of the colony, he was the last holdout when it came to having the land revert to the Federal Government so that it could be thrown open, in April 1909, for Whites to establish on homestead therein. He signed in 1908.

Did he just lie down and die? No! Had he done so, he would not have remained true to form. Even at eighty years of age he could still put into play a secret well-spring which had always engendered an astonishing resilience. Yes, even so late in life, he would push back at least to some degrees, the horizon which had become all-too restricted, he would revert to his dream of 1892 and at least build a haven for the old and the orphans, a haven where he himself could end his earthy existence. This time though, he would not restrict admittance to Métis, he would take in as many as possible no matter their sex, their color or their creed.

At the time, he resided in what he called his Pincher Creek "St. Michael's Hermitage" or in the rectory which Pat Burns had had built specially for him and the parish personnel. In 1908, a kitchen

addition was erected behind it to permit Fr. André Daridon and his few students of a just-founded Juniorate housed on the hill behind the hospital to go over for meals. The "nomadic-hermit" who was Albert Lacombe often slipped away from its walls. He travelled in a diversity of directions even as far as Austria in 1904 for a second intervention in favor of the Canadian Galicians, and to Paris to represent the Alberta Oblates at a General Chapter of the Congregation, to Chicago in November 1907, as a companion to Bishop Legal to participate in the first Catholic Congress of the New World.

Let us here quote Katherine Hughes in connection with Fr. Lacombe's activities at the time:

Everyone else in the West was intent upon opportunities and necessities of development. Governments were absorbed in constructive legislation and public works. Young missionaries expended their energies in forming new missions for the inpouring immigrants. Individuals were busy making fortunes of places for themselves.

They had no time to seek those in danger of falling by the way: this mission remained for the "Man-of-the-Good-Heart".²²

As soon as Father Lacombe realized that this was to be his next undertaking, his mind became a glowing smelting-pot of plans about the Home. There must be found money to build and maintain the institution, a competent staff to conduct the Home, a suitable site in some pretty country place, where the children could learn to work the land — and a stream by which the old people would have a pleasant seat under the trees to dream or pray their last days away.

Strangely enough, in view of his own busy old age and inability to be tranquil — Father Lacombe never lost his belief in tranquil old age as the Ideal.

He now approached Mr. Burns of Calgary, and after a couple of interviews the delicious old diplomat came away the possessor of 200 acres of good farmland with the stream (Fish Creek) and trees in the exact locality he desired.²³ Then he mapped out a progress through the province to beg again — more audacious, more imperious and more wheedling than ever, because he felt so little remained to him.²⁴

No doubt, for numerous years, when he would travel by the spot on the Macleod Trail he had eyed and admired the setting and the enchanting natural decor of that property Pat Burns donated him.

Pat Burns did not simply part with the 200 acres and entirely wash his hands of the whole matter; he did much more till his death on February 23, 1937, twelve days after D. J. Duggan, another outstanding benefactor of the Home did. This is what we read in the *Precis of Chronicles* of the Lacombe Home composed by Sr. Hortense Quesnelle, S.P.:

Pat Burns remains the outstanding one [i.e. benefactor] . Now it is a horse and buggy, cattle to supply milk for the entire household until such times as the Home is able to provide for itself, a daily supply of meat, always keeping a watchful eye on the needs of the Home and leaving a legacy in his WILL & TESTAMENT.²⁵

As Fr. Lacombe travelled the length and the width of Alberta, his fiery words and his easy tears caused those of his auditors to run down their cheeks. This loosened the strings of their purses too. Yet, what he thus amassed was very short of the \$60,000 he calculated were the minimum required.

For months on end the ink-wells of whoever consented being his secretary were never capped. He cajoled; he twisted arms. He persuaded; he convinced. Dollar by dollar his bank deposits grew, but, as he became more and more impatient to start construction of his Home, he directed his efforts towards bigger "fish", Lord Strathcona of the Canadian Pacific Railway, whom he met at Government House in Edmonton and from whom he obtained a first "small souvenir" of \$10,000, then a \$2,000 one two years later, Lord Thomas Shaughnessy, the then president of the Canadian Pacific Railway, Lady and Lord Minto, former governor-general of Canada, and others.²⁶

Now that he had even a bit more than half of the total sum needed and the promise from the Superior General of the Sisters of Providence of Montreal that she would, in due time, send some of her subjects to take charge of the House, he moved into the exiguous confines of the sacristy of the small St. Patrick's church down in the flat to oversee the work.

As soon as feasible in the Spring of 1909, construction got under way. He could use all gifts that

came in with the weeks; money, mouth provisions, building materials, free transportation for all express and freight by the Canadian Pacific Railway, etc.

What a pleasure it was for him to welcome, on June 24, 1909, Sisters Marie Clarisse as superior, Georgia, Louis de Gonzague and Maxima, accompanied by Fr. Pierre Hétu, O.M.I. and Sr. Anaclet, the General Bursar who, after a few days, would go on to the Coast.²⁷ A year later the number of Sisters would be doubled. They set up their home in the farm-house — still in existence near the new Home — on the donated land and started their work, hoping they would soon be able to move into the Home. Much work had yet to be accomplished and Fr. Lacombe encouraged the efforts of the constructors:

From morning till evening, supporting himself with his cane, he was seen going from one worker to the next encouraging and stimulating them with a few words. "Do not lose any time, my children, the poor are waiting at the door. And God will soon call me unto himself, so hurry". "Continue, Father, to come and see us and talk to us", rejoined those good men. "We feel good because your presence enlivens everyone".²⁸

This response of the men prompted the priest himself to greater and repeated efforts to collect more money so that by November 9, 1910, on the day Bishop Legal came to solemnly bless the "Lacombe Home" in the presence of 300 guests, not much of the sum of \$60,000 initially required still had to be found.

Fr. Lacombe could never say "no" to someone in need so that, early in 1910, when a poor man knocked on his door he took him to the Sisters and persuaded them to help him. The *Précis of Chronicles* says this:

In spite of the close quarters in which the Sisters are living, on January 13, 1910, Father Lacombe asks them to receive a destitute blind man. This first patient dies on February 19, comforted by the charitable care received and the benefits of the Sacraments of Holy Mother the Church.²⁹

That proved to be one of the ways of effectively "twisting" God's arm and it always paid off.

Just prior to the day of the blessing of the Home, Fr. Joseph Lestanc, the one whom Fr. Lacombe called his "old associate", joined the personnel of the institution both as chaplain of the hospice and as Parish Priest of St. Patrick's down the hill. By April 1911, more than fifty elderly people and orphans of both sexes were already enrolled in the House which Father Lacombe had wanted to call the "Pat Burns Home", a name which Pat refused to acquiesce to and insisted it be called "Lacombe Home" instead and in deference to his close friend.

The old priest exulted in his great joy which he expressed in these words:

Deo Gratias! My God be blessed. How happy and satisfied I am! This asylum against misery and misfortune at last exists and is assured of continued existence! The Most beautiful dream of my whole life is come true! Deo Gratias! May God be blessed of it all. When I see these derelicts, so well treated by the good Sisters, like the Apostle I abound and superabound with joy in the midst of my tribulations. God is so good to grant me this joy before recalling me to Himself.³⁰

The same author who recorded these previous words gives us a very graphic but somewhat poetical description of the "Home":

It consists of an elegant, four storey, hundred-foot by fifty-foot building perched at the top of a hill from whence one can see far away. On the other side, the plateau upon which it stands drops almost perpendicularly as if the cliff were a natural rampart protecting the whole domain. At the very bottom of this steep rampart meanders a rock-bedded stream, Fish Creek — the pride of Fr. Lacombe! — the waters of which, here and there, form small bassins where the industrious beavers, seemingly without tiring, build singular-looking dams. Along all of its banks, trees and shrubs of all descriptions entwine their branches and their divers tints of green creating beneficent shade... Beyond this panorama one can see wheat field after wheat field, hill after hill, undulating till they butt into the famous Rocky Mountains to the west. On the opposite side, the hospice of the poor dominates the trim and minuscule hamlet of Midnapore a short distance down the plateau: some fifteen homes, two chapels, one Catholic, the other Protestant, and finally a diminutive Canadian Pacific station, built there no doubt to meet the needs of the last dwelling place of the Old Friend of the powerful company, Fr. Lacombe. It is a grandiose panorama! It is an enchanting site! The "Home" of Father Lacombe, as he himself likes to repeat, is a veritable Eden!³¹

When was the above mentioned railroad station built? Did that occur when the tracks were laid between Calgary and Fort Macleod or just prior to the construction of the "Home"? Local historians or the Canadian Pacific Railway records could answer that question which, in itself, is not that important. The interesting part of it all is that it served extensively as long as the Old Veteran remained on the scene.

This small building had a distinct and distant connection with the famous August 1883 day in Calgary when the directorate of the Canadian Pacific Railway, in a special car which had traveled from Montreal for the special occasion, were the hosts of Fr. Lacombe who had received a personalized invitation to attend a banquet.

During his one-hour presidency of the powerful company, he made a proposition which was officially voted on and approved by the whole of the directorate. Not only was he granted two —not only a double one — free passes on all sections of the Canadian Pacific railroad lines but, besides, free use of telegraph and cablegraph lines of the same company, and free freight and express transportation for materials or shipments not only for the Lacombe Home — not yet in existence nor dreamed of yet — but for all missions in Alberta and the North-West Territories.

Fr. Lacombe generously lent his passes to other missionaries, men and women. Again, from 1909 to 1916, the year of his death, all mission freight and express were addressed to him at Midnapore, whence he would reroute them if need be to their proper destinations.

The presence of two colorful individuals in the Lacombe Home should here be mentioned.

The first one was Gaspard, a younger brother to Albert who, since the days of the St-Paul-des-Cris Mission (1865-1873), had occasionally dropped in on his brother. This foot-loose adventurer, not at all possessed with the same spirit which animated his older brother, would never remain long. After a few days or weeks he would again drift away, reappearing unbidden and unexpectedly. Finally he arrived at the Home and stayed.

The other one, a much more picturesque and perhaps much more enigmatic man, was Jean L'Heureux, the "Robin Hood" of the South.

Born and raised in the Province of Québec he had pursued his studies till the end of the first year of theology in a major seminary. The main treatise in dogma, that year, was that of the Trinity so that, later, when he preached sermons or catechized the Blackfoot he almost invariably spoke to them about the Trinity. As a consequence his Indian name was "Three Persons". Soon after his leaving the seminary, he travelled to a far-out lumber camp, presented himself as a government inspector, persuaded the manager to hand over to him the whole payroll of the men and absconded with it. Later he surfaced in St. Paul, Minneapolis, where, one evening he convinced an ex-French army officer to place in his hands for safekeeping, all the funds in his possession, but in the morning Jean and the money had totally disappeared. This reincarnation of the "Robin Hood" of Sherwood Forest, stole in this wise not for himself but always to succor the poor.

Somehow Fr. Lacombe befriended him and used him in divers ways and on numerous occasions. Dressed in a nondescript cassock he himself had made, he crisscrossed the Bow and Elbow country. He even went south of the borders, wormed his way into the confidence of the Jesuit Fathers, preached a retreat to them, offered "mass" and even confessed the deluded missionaries.

Jean L'Heureux, as an interpreter, went to Blackfoot Crossing in 1877 for the signing of Treaty # 7. He almost scuttled the whole procedure when he falsely accused one of the important Indians of some misdemeanor. Fr. Constantine Scollen, O.M.I., had to intervene to correct the situation. Jean signed as a witness at the bottom of the official treaty document.

One day Bishop Grandin got impatient with his antics and tricks. He wrote Fr. Lacombe sending a very official document excommunicating Jean. As Fr. Lacombe just then needed the services of the man and as he was Vicar General of the Bishop and therefore had special powers, he read the document to Jean, explained to him the meaning of it all, promptly relieved him from his excommunication and gave him to perform a penance as prescribed by Canon Law.

Some time before the building of the Midnapore Home, this adventurer disappeared from sight. No one seemed to know where he might have gone. One day he was discovered sitting on a rock, almost naked and practically out of his mind near a ramhackle hut he had somehow thrown up. By this time the Home was in operation and when Fr. Lacombe learned of Jean's plight he dispatched someone to fetch him. Now lodged in Midnapore, the man could not easily unlearn his tricks. Once in a while when he could slip away he would go to Calgary, buy a diversity of objects for other patients and have it all charged to the Sisters. Of course, when the bills arrived, the bursar nun felt her blood pressure rise rapidly and would go to Fr. Lacombe to vent her dissatisfaction. Father would eventually succeed in smoothing down her ruffled "feathers" and peace would return but only till Jean went out again reneging on his solemn promise not to repeat his escapades.

To have a more complete bird's-eye view of the Lacombe Home, details should be herein included as to the situations and events occurring from late 1909 till the end of 1916 when Fr. Lacombe died at 89 years of age and even till now, but the scope of this paper does not allow for it. One can consult the *Précis of Chronicles* quoted above for such details.

The dedication page of Katherine Hughes' book bears these words: To the faith and grit of the unwritten heroes in the old guard of Oblates in Western Canada. On the verso of this page she has had printed the following poem:

Send me men girt for the combat,
Men who are grit to the core...

Send me the best of your breeding,
Lend me your chosen ones;

Then will I take to my bosom,
Then will I call my sons...

And I will not be won by weaklings,
Subtile, suave and mild,

But by men with the hearts of Vikings,
And the simple faith of a child.

Service.

Emmeric O. DROUIN, O.M.I., archivist,
Edmonton, Alberta.

* This paper has been prepared on the occasion of the decision of the Alberta Government to declare the Lacombe Home a historical edifice.

NOTES:

1 The complete title is *Un apôtre du Nord-Ouest Canadien. Le père Lacombe "L'homme au bon cœur" d'après ses mémoires et souvenirs...* Montréal, Imprime au Devoir, 1916, xv-547 p.

Language experts want changes in the way of writing the Cree and the Blackfoot names given Fr. Lacombe as we find them in books and on the pedestal of his St. Albert monument and which read "Kamiyo-Atchakwet... the beautiful soul" and "Arsous-Kitsi-Parpiw... the good heart". Cree demands a separation between *Ka* and *miyo*, and Blackfoot has no "r" in its alphabet, although Bishop Emile Legal, O.M.I., and Fr. Jean-Louis Levern, O.M.I., used it to replace the difficult-to-pronounce guttural "h". Hence the name should be "Ahs-oskitsi-pahpiw", or "Ahs-oskitsi-pahpiwa" as the underlining indicates a silent syllable.

- 2 This quotation is translated by the author of the present paper.
- 3 At one time or another since 1844, missionaries stationed at Lac Ste-Anne served as many as forty-four mission stations either in the vicinity or in far-off districts.
- 4 The territory which is now British Columbia was not then under the authority of any Canadian bishop as it formed two different colonies directly under London's rule.
- 5 As to the arrival of the first two white women in Alberta and of the three Grey Nuns and their work in Lac Ste-Anne see Emeric-O. DROUIN, O.M.I., *Lac Ste-Anne Saskatchewan*, 1973, pp. 27-32. This book is on deposit at the Oblate Provincial House in Edmonton along with many other historical books composed by Oblates.
- 6 For details about what follows see *Lac Ste-Anne Saskatchewan*, pp. 37-38.
- 7 See Katherine HUGHES, *Father Lacombe. The Black-Robe Voyageur*, New York, Moffat, Yard and Company, 1911, pp. 106-205, for details about St-Paul-des-Cris Mission and Fr. Lacombe's work till 1872; also Sr. MARIE-OLIVE, *Le Pere Lacombe. L'homme au bon cœur*, pp. 161 ss. Very few of these two volumes are left at the Oblate Provincial House in Edmonton and they are collector's items. See also James MCGREGOR, *Father Lacombe*, Edmonton, Hurtig Publishers, [1975], 350 pp.
- 8 See the authors mentioned above in note 7.
- 9 Katherine HUGHES, *op. cit.*, Preface, pp. vii-viii.
- 10 *Father Lacombe, O.M.I. Pioneer Missionary and Builder of the Canadian West, a souvenir booklet*, [s.l.n.d.], p. 7.
- 11 Katherine HUGHES, *op. cit.*, p. 278.
- 12 James MCGREGOR, *Op. Cit.*, p. 349, quoting a letter from Van Horne to Katherine Hughes, March 9, 1910.
- 13 Katherine HUGHES, *op. cit.*, p. 261.
- 14 Emmeric O. DROUIN, O.M.I., *Tchips on the Beaver* (unpublished manuscript), p. 80.
- 15 Katherine HUGHES, *op. cit.*, pp. 285-291 for details as to Dunbow School.
- 16 Two photos of it appear in Bernice VENINI BYRNE, *From the Buffalo to the Cross. A History of the Roman Catholic Diocese of Calgary*, Calgary, Calgary Archives and Historical Publishers, 1973, pp. 56-57.
- 17 The Grey Nuns of Nicolet later joined those of Montreal to form one single Congregation.
- 18 Emile LEGAL, O.M.I., *Short Sketches of the History of the Catholic Churches and Missions in Central Alberta*, [Edmonton, n.p., 1915], pp. 121-129, for details as to the Ukrainian problems and situation.
- 19 *Ibidem*, pp. 126-127.
- 20 Emmeric O., DROWN, O.M.I., *Joyau dans la plaine. Saint-Paul, Alberta*, Quebec, Les Éditions Ferland, 1967, xiii-500 p. It deals with the history of the Saint-Paul-des-Métis Colony to 1909 and of the subsequent history of St. Paul as a White parish and district. See, p. 3.
- 21 All details about the situation are to be found in *Joyau dans la plaine*, pp. 233-250.
- 22 "The Chief of the Mountains", the "Big Chief of the Prairies", as other authors called him.
- 23 Sr. MARIE-OLIVE, *op. cit.*, p. 522.
- 24 Katherine HUGHES, *op. cit.*, pp. 444 ss.
- 25 Page 17.
- 26 Sr. MARIE-OLIVE, *Op. cit.*, p. 522.
- 27 *Précis of Chronicles*, p. 1.
- 28 Sr. MARIE-OLIVE, *op. cit.*, pp. 516 and 519. She mentions an \$8,000 grant from the Alberta Government in 1911. Besides, on reading the *Précis of Chronicles* covering the years 1909 to 1974 inclusively, one is struck by the faith of the Sisters in Divine Providence and how that trust was rewarded in innumerable ways, particularly money. An example is the legacy of \$75,000 left by a Desborough Hansen of Texas whom no one seemed to know.

29 Page 1.

30 Sr. MAME-OLIVE, *op. cit.*, p. 520. Translation from French by the author of this paper.

31 *Ibidem*, pp. 522-523.

Brèves réflexions sur le caractère sacerdotal de la congrégation selon le Fondateur et la tradition oblate

SUMMARY — The desolate state of the Church of his time is at the origin of the Founder's vocation. So is the Oblate vocation: "Faced with this most deplorable state of things, the Church earnestly appeals..." The measures chosen by the Founder to work for the restoration of the Church all belong to the ministerial priesthood. After the introduction of the religious vows, the Brothers will become the companions of the priests and will cooperate towards the goals of the Congregation according to their aptitudes and the circumstances. We must recognize a progressive awareness of the role of the Brother in the life and works of the Congregation. Nevertheless it remains everywhere, in the mission fields or elsewhere, that the responsibility of the community rest before all on the priest because the end in view is the restoration of the Church which is a work which in the last analysis belongs to the ministerial priesthood, as the mission of the Apostles at the beginning of the Church.

La recherche du caractère propre de la Congrégation comporte des embûches dont il faut être conscient. Le premier serait de supposer cette identité oblate taillée comme un diamant tout d'une pièce et infrangible, alors qu'elle ressemble davantage à celle d'un vivant dont il est plus difficile de cerner les contours et de fixer les traits.

Ainsi, par exemple, dans sa lettre au père François-de-Paule Tempier, son premier compagnon, pour l'inviter à se joindre à lui, le Fondateur écrit explicitement: "on ne sera point lié par vœu¹". Il n'entrevoyait qu'un simple groupement de prêtres sous une règle commune. Cependant l'évolution l'amènera progressivement à faire de son institut une congrégation religieuse.

De plus, dans cette recherche de la nature même de la vocation oblate, il y a toujours le risque de durcir ses positions, d'ériger en absolu un élément entrevu, qui peut être sans doute réel, mais qui n'occupe pas la place qu'on prétend lui accorder.

C'est bien ce qu'il y a d'un peu agaçant dans l'attitude de certains qui voudraient réduire le rôle de l'Oblat à être le missionnaire des pauvres (au sens sociologique du terme). Sans aucun doute, la vocation de l'Oblat l'oriente vers les pauvres. Le Fondateur y revient sans cesse: "les pauvres, les âmes les plus abandonnées²". D'ailleurs la double devise de la Congrégation le rappelle comme un leitmotiv.

Cependant la vision du Fondateur apparaît sinon autre du moins plus souple. Ainsi, par exemple, confia-t-il dès les débuts au zèle des siens l'Association de la Jeunesse d'Aix, qui ne se composait pas nécessairement d'enfants pauvres. Il visait dans cet apostolat l'état d'abandon où se trouvait la jeunesse au point de vue religieux et il voulait préparer par ce moyen des leaders pour l'Église à relever.

Le Fondateur n'a rien d'un théoricien. Aussi serait-il inopérant d'argumenter à partir uniquement, par exemple, du texte de sa première Règle: les ministères qui y sont recommandés ou défendus ne le sont souvent qu'en raison des circonstances du début. Ainsi cette première Règle défendait aux Missionnaires de s'occuper du ministère auprès des religieuses³. Pourtant de son vivant le Fondateur sanctionna l'union de la Congrégation avec celle des Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Le père Tempier également s'est occupé activement des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie. De même, ces Constitutions et Règles formulaient clairement: "Ils ne se chargeront pas de la direction des Séminaires⁴".

Néanmoins jamais comme au temps du Fondateur la Congrégation n'a dirigé autant de Séminaires; ce qui d'ailleurs est devenu une des fins de la Congrégation.

Au même endroit⁵, il est interdit de se charger de paroisses. On connaît cependant ce que le Fondateur écrivit à un père qui négligeait sa charge pastorale sous prétexte que ce n'était pas oblat:

Vous ne trouverez pas mauvais que je m'acquitte d'un devoir en vous reprochant en toute simplicité la négligence que vous avez mise dans le service de la paroisse [...] sous prétexte que vous êtes missionnaire. Sachez bien, mon cher fils, et répétez-le bien haut à tous ceux qui seraient tentés de se prévaloir de ce prétexte pour ne pas se porter avec zèle aux fonctions, quelles qu'elles soient, qu'on leur prescrit: il n'y a de contraire à notre Institut que ce qui offense Dieu⁶...

Par où l'on voit combien il convient d'être prudent dans la recherche des caractéristiques de la Congrégation. Cet avertissement vaut certainement pour le sujet qui nous intéresse ici.

Pour établir et déterminer le caractère sacerdotal de la Congrégation, il faut, semble-t-il, procéder en trois étapes:

- a) d'abord chercher l'intention première du Fondateur, le but ultime de sa fondation: c'est l'élément le plus important;
- b) ensuite vient la question des moyens entrevus par lui et la tradition oblate pour remplir cette tâche, atteindre ce but;
- c) enfin, le problème des hommes qu'il faut pour réaliser cet idéal.

I. Le but visé.

La Congrégation est en prolongement de l'idéal personnel du Fondateur. Ce n'est pas le fait de tous les fondateurs: on a vu des prêtres fonder des sociétés de Frères enseignants (p.e. saint Jean-Baptiste de la Salle) ou des congrégations de religieuses (p.e. l'abbé Pierre-Bienvenu Noailles). Or, la vocation personnelle d'Eugène de Mazenod est essentiellement sacerdotale, en entendant ce terme du sacerdoce ministériel. Il suffirait pour s'en convaincre de suivre son évolution spirituelle depuis sa "conversion" jusqu'à son entrée au séminaire.⁷

L'intention qui l'animait, le charisme qui le mouvait dans sa propre vocation au sacerdoce comme dans la fondation de sa Congrégation, Eugène de Mazenod nous en révèle le secret en mille occasions et en des paroles décisives: "l'abandon où je voyais l'Église avait été une des causes de mon entrée dans l'état ecclésiastique", écrira-t-il plus tard dans un Mémoire que cite le père Rambert dans sa biographie du Fondateur⁸.

Notons bien que le premier mot: *L'abandon* où je voyais l'Église..." Tout chrétien et à plus forte raison tout prêtre doit servir l'Église. Pour déterminer la vocation oblate il faut spécifier la nature du service que la Congrégation est appelée à rendre à l'Église. Ce service précis est là dès les débuts, bien qu'on discerne chez le Fondateur et dans la tradition oblate, une saisie progressive de l'envergure d'un tel objectif et les différents moyens à employer pour y parvenir. "Dans ce lamentable état [d'abandon], l'Église fait appel⁹... Voilà l'appel, la vocation oblate. Ce qui nous spécifie alors comme congrégation missionnaire, groupe d'hommes à la disposition de l'Église tout entière missionnaire, c'est non seulement de participer pour notre part comme tous les chrétiens et tous les prêtres à cet effort commun de relations et de dialogue avec le monde en vue de son évangélisation, mais encore d'être les serviteurs explicites et attitrés — non pas exclusifs — de cette relation Église-Monde partout où elle est en un besoin urgent de s'instaurer (missions étrangères) ou de se restaurer (missions intérieures). En disant "besoin urgent", nous voulons signaler l'état *d'abandon* des populations vers lesquelles se porte la Congrégation tant en pays dits de missions qu'en pays de chrétienté.

Cette vocation spécifique relève-t-elle du sacerdoce ministériel ou bien du sacerdoce commun des fidèles? Voilà la question. Plus précisément, comment le Fondateur et la tradition oblate l'ont-ils envisagée? La réponse, semble-t-il, dépend des moyens que le Fondateur et la Congrégation ont entrevue et utilisés pour remplir cette mission.

II. Les moyens employés.

Il ne fait aucun doute qu'au tout début le Fondateur et sa petite équipe apostolique n'entrevoient comme moyens d'atteindre la fin, la restauration de l'Église, que des tâches relevant du sacerdoce ministériel, comme la prédication des missions populaires, le service spirituel des prêtres et des prisonniers, la desserte de la chapelle de la Mission d'Aix, l'animation de l'Association de la Jeunesse telle que le père de Mazenod l'avait dirigée, même la récitation de l'office divin en commun pour suppléer en cela les anciens Ordres détruits par la Révolution, etc. On peut en dire autant des ministères qui viendront bientôt s'ajouter: la direction des Grands Séminaires, la desserte des sanctuaires mariaux, etc.

Il n'envisageait pas de restaurer la vie religieuse, comme nous l'avions entendu dire à son premier compagnon: "on ne sera point lié par vœu". Toutefois, un peu plus tard, il avouera que son rêve était d'amener ses compagnons à se lier par vœux, mais que, vu les conditions du temps, la Révolution ayant détruit les instituts religieux et fait perdre de vue les richesses d'une telle vocation, il n'osait pas la proposer, encore moins l'imposer à ses disciples. Les circonstances, on le sait, l'y conduiront progressivement. A noter que les vœux de religion furent introduits chez nous d'abord pour consolider l'équipe sacerdotale au moment de sa dispersion par l'ouverture d'une deuxième maison: Notre-Dame du Laus. Cette innovation ne comprenait d'abord que les vœux d'obéissance et de persévérance, la chasteté étant déjà exigé par le sacerdoce. Le vœu de pauvreté viendra peu après à la demande des membres eux-mêmes.

La vie religieuse vint donc chez nous consolider la vie sacerdotale oblate; mais elle y apporte en même temps ses valeurs propres et introduit dans la Congrégation un élément nouveau: la possibilité de membres qui ne soient pas prêtres. Aussi, dès les premières rédactions de la Règle, le Fondateur prévoyait-il l'existence de Frères dans l'Institut, donc de non-prêtres qui à leur manière coopéraient à la réalisation des fins de la Congrégation. On ne voit nulle part, en effet, que cette introduction de la vie religieuse ait modifié les fins de la Congrégation.

Par quels moyens ou quelles activités les Frères devaient-ils coopérer à la mission de la Congrégation? Le Fondateur dans les premiers manuscrits de sa Règle y réserve un paragraphe pour les *Frères*, même s'il n'écrit que le titre, laissant la page blanche pour les développements futurs. Il connaissait la richesse de la vocation de frère, ne serait-ce que par l'exemple du frère Maur, ce moine que la Révolution avait chassé de son couvent et qu'il avait obtenu au début de son ministère sacerdotal pour en faire son compagnon de vie et de prière tout autant que son homme de service.

Il semble que pour le Fondateur les frères seront les compagnons des prêtres et coopéreront aux fins de la Congrégation tout simplement selon leurs aptitudes et les circonstances. Le Fondateur ne procède pas a priori; il est éminemment un homme d'action. Il a en vue le relèvement ou l'établissement de l'Église. A cette fin, il emploie les frères selon les besoins de l'Église, leurs talents et les circonstances. Il leur confie les mille et une tâches d'entretien et de service des communautés et des églises. Il leur assigne également des occupations d'apostolat direct. Ainsi le premier groupe de missionnaires qu'il envoie au Canada en 1841 compte-t-il deux frères, dont l'un était destiné à tenir une école. A la même époque on voit en Irlande des frères chargés d'une école de réforme.

Ce double rôle des frères dans la vie et l'apostolat de la Congrégation, la tradition oblate l'a toujours reconnu, surtout dans les missions étrangères. Sans doute les frères

ont-ils été d'abord les compagnons des pères et les pourvoyeurs des missions; mais ils ont aussi été chargés de fonctions diverses comme celles de catéchistes, de professeurs, de directeurs d'école, de chefs de la prière en l'absence du missionnaire, etc. Et cela est également vrai dans les pays de chrétienté.

III. Les hommes pour accomplir ces tâches.

Ainsi donc, tant dans la pensée du Fondateur que selon la tradition oblate, le Père et le frère coopèrent, chacun à sa manière, à la réalisation de la mission de la Congrégation. On doit reconnaître toutefois une prise de conscience progressive du rôle du Frère dans la vie et les oeuvres de la Congrégation. Ce n'est que tardivement — à la dernière révision — que les frères furent mentionnés avec les prêtres dans le premier article des Constitutions et Règles.

Une telle évolution est d'ailleurs conforme à celle qu'on retrouve à l'heure actuelle dans l'Église et le monde en raison d'une transformation sociale qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici¹⁰

Il demeure cependant que partout, tant en missions qu'ailleurs, la responsabilité de la mission et de la communauté reposait d'abord et avant tout sur les prêtres. Pourquoi? Parce que l'objectif: le relèvement ou l'établissement de l'Église est une oeuvre qui, en dernière analyse, relève du sacerdoce ministériel, comme la mission des Apôtres au début de l'Église. Cette fin intégrale de la Congrégation — l'évangélisation — comprend d'abord et principalement le service de la Parole prêchée et celui de la Parole sacramentelle, ce qui est proprement le rôle du sacerdoce ministériel; mais elle comporte aussi d'autres services ou ministères que peuvent exercer les frères non seulement comme soutien de l'effort de ceux avec qui ils collaborent, mais comme oeuvres directement, quoique de façon complémentaire, ordonnées à la fin intégrale de l'évangélisation. Voilà pourquoi il semble qu'on puisse dire que, tel qu'exprimé et vécu par le Fondateur et la tradition oblate, le caractère de la Congrégation est véritablement sacerdotal.

Ce caractère sacerdotal de la Congrégation peut être éclairé par le rapprochement avec la nature d'autres instituts. Ainsi — si nos connaissances sont exactes, — la Congrégation des Pères de Saint-Vincent de Paul (leur nom officiel est Religieux de Saint-Vincent de Paul), comprend-elle, elle aussi, des pères et des frères. Le but de l'institut est l'apostolat de la jeunesse, surtout par l'oeuvre des patronages. Ce service particulier de l'Église n'exige pas le sacerdoce ministériel comme le demande celui que nous avons reconnu comme spécifique de notre Congrégation. Aussi l'institut des Religieux de Saint-Vincent de Paul n'a pas un caractère sacerdotal comme le nôtre. Le travail apostolique et la vie de la communauté sont organisés en conséquence. Le prêtre y joue ordinairement un rôle d'aumônier ou de chapelain et la responsabilité repose en grande partie sur les frères qui sont directeurs d'oeuvres. Tel n'est pas le cas chez nous, précisément en raison des moyens employés pour réaliser notre mission spécifique dans l'Église.

* * *

La vocation oblate relève-t-elle du sacerdoce ministériel ou encore du sacerdoce commun des fidèles? La réponse du Fondateur et de la tradition oblate se trouve déjà implicitement, semble-t-il, dans la Préface de la Règle: "Que fit en effet Notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il voulut convertir le monde? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples... Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus-Christ... pour lui conquérir tant d'âmes..." Le Christ a transmis sa mission aux Apôtres d'abord, mais aussi, en eux et par eux, à toute l'Église. On pourrait dire que pareillement la Congrégation est dépositaire de cette mission, sous l'aspect déjà souligné: l'apostolat auprès des populations les plus abandonnées. Voilà pourquoi nous pouvons dire qu'elle est d'abord sacerdotale, en ce sens qu'elle prolonge selon sa vocation la

mission des Apôtres, nos "premiers Pères", comme les appelait joliment le Fondateur dans sa Règle. Mais dès les débuts, implicitement sinon clairement, elle englobait aussi l'action des frères, des laïcs consacrés, voués à leur manière à la réalisation de sa mission.

Peut-être pourrions-nous expliciter sinon prolonger la pensée du Fondateur en disant: Que fit Notre-Seigneur?... Il se choisit des Apôtres et des disciples... Que firent à leur tour les Apôtres? Ils se choisirent des collaborateurs prêtres, diacres, laïcs... Que doivent faire à leur tour les hommes désireux de marcher sur leurs traces? Et la réponse à cette vocation, ne la trouvons-nous pas bellement formulée à l'article 3 de nos Constitutions actuelles:

La Congrégation est toute entière missionnaire et son premier devoir est d'aller au secours des plus délaissés.

Par le témoignage de vie comme par le ministère de la Parole, elle doit révéler "qui est le Christ", afin d'éveiller ou de réveiller la foi et de fonder dans cette foi une Église vivante, répandant la charité dans le monde et progressant ainsi vers son achèvement.

C'est pourquoi la Congrégation porte l'Évangile aux peuples qui ne l'ont pas encore reçu, et, là où l'Église est déjà implantée, aux groupes humains et aux régions les plus éloignés d'elle. C'est pourquoi aussi elle s'efforce, auprès de ces peuples et de ces milieux humains, de préparer et de fortifier un clergé et un laïcat pleinement conscients de leur mission apostolique.

De même, selon sa tradition vivante, elle se tient prête, dans la mesure de ses possibilités, à répondre aux urgences du monde et de l'Église, à travers toutes sortes de travaux et ministères.

Dans ce contexte riche et varié, la Congrégation joue son rôle d'abord par l'exercice du sacerdoce ministériel — de là son caractère sacerdotal — mais aussi par l'activité des frères en toute fidélité à sa mission.

Maurice GILBERT, O.M.I.

Ottawa

NOTES:

- 1 Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 181.
- 2 Émilien LAMIRANDE, o.m.i., *Les pauvres et les âmes les plus abandonnées d'après Mgr de Mazenod*, dans *Études Oblates*, 20 (1961), p. 3-19.
- 3 *Manuscrit Honorat*, ire partie, chap. 2, no 1, art. 16, dans *Études Oblates*, p. [8].
- 4 *Ibidem*.
- 5 *Ibidem*, art. 17.
- 6 Lettre du 30 mai 1839, citée par Achille Rey, o.m.i., *op. cit.*, vol.2, p.64.
- 7 Voir Giuseppe MORABITO, o.m.i., "Je serai prêtre". *Eugène de Mazenod, de Venise à Saint-Sulpice (1794-1811)*, dans *Études Oblates*, 13 (1954), p. 7-199.
- 8 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Mer Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 1, p. 47.
- 9 Préface des Constitutions et Règles.
- 10 Qu'il suffise de rappeler certains facteurs de ce changement: la démocratisation des structures

sociales, l'extension de plus en plus universelle de l'instruction dans le peuple, la prolifération de nouveaux moyens de communication et d'information, la disparition d'un certain caractère sacré de la société, phénomène qui atteint les personnes, les lieux et les rites, etc.

On aboutit par là à ce qu'on a appelé "une société à mentalité populaire" (Henri GOUDREAU, o.m.i., *Ce qu'est l'évangélisation aujourd'hui*, inédit), laquelle à son tour engendre un christianisme à mentalité populaire. Voici quelques caractéristiques de ce christianisme: les laïcs jouent un rôle plus grand qu'auparavant, les initiatives et l'animation viennent souvent de la base plus que de personnes constituées en autorité, l'apostolat s'exerce plus par le contact direct que par les institutions, les témoignages de *vie* l'emportent sur les exposés doctrinaux et la prédication traditionnelle, etc.

Dans ces circonstances, il est évident que la Congrégation peut compter sur un rôle accru et renouvelé des Frères dans les communautés de base, les réunions de prière, le mouvement charismatique, l'animation pastorale, les œuvres et l'apostolat en général.

11 *Manuscript Honorat*, Pe partie, chap. 1, no 3, art. 3, *Nota Bene*, dans *Études Oblates*, 2 (1943), p.[4].